



MERVENTAIS

" Il n'est point de serpent ni de monstre odieux, qui "
par l'art imité, ne puisse plaire aux yeux.

(Boileau)

Mélusine

Sans prétention, je vais, pour vous Merventais, essayer de faire la synthèse des multiples ouvrages qui relatent son histoire. Mélusine a inspiré déjà, vous le verrez nombre d'auteurs, de poètes depuis les temps les plus éloignés jusqu'à nos jours.

A mon tour, et pour vous la faire mieux connaître, je vous présente la légende de " notre fée ", si populaire encore dans la région où son souvenir est toujours présent.

" Mélusine, au nom prestigieux, mi-femme, mi-serpent est avant tout, de nos jours, un mythe charmant, un sujet de rêve infini ", que j'espère vous faire partager.

Cette héroïne légendaire est probablement, depuis la nuit des temps, l'une des divinités agrestes qui passèrent pour habiter les fontaines, les rochers, les sites sauvages et qui furent honorées sous divers noms par les Gaulois, les Romains, les hommes du Moyen Age.

Mélusine, cet harmonieux vocable a élevé bien des controverses.

Nombre de savants se sont évertués à rechercher l'éthymologie de ce nom jusque dans des textes très anciens. Une version : " Mélus " signifierait " femme mélodieuse, femme qui chante ".



D'autres poètes avancent que ce nom voudrait dire " brouillard de la mer ". Dom Mazet, qui-s'intéresse lui aussi à la question, ne voyait dans Mélusine que le dérivé de " Melicendis ou Melesendis ", nom de nombreuses châtelaines à l'époque médiévale .

D'aucuns voudrait^{ent} que cette héroïne légendaire ayant obtenu en partage les villes de Melle et Lusignan fût surnommée pour cela " Mellesigne " .

Certains pensent que cette appellation " Mère Lusine " a été donnée à la déesse romaine qui avait son domaine près de Lusignan à la " Font de Cé " (la Fontaine de la Soif) située au coeur de la forêt de Coulombiers.

" C'est près de cette merveilleuse fontaine, qu'aux beaux soirs de lune, sur le coup de minuit, on retrouve Mélusine, radieuse et belle, qui danse en compagnie d'autres fées " .

Quant à la légende, on a fait remonter aux Scythes (peuplades gauloises) son origine, tandis que Mr Félix Herbet, la recherchant dans la mythologie grecque, découvre la sirène sous la fée.

L'histoire de Mélusine a inspiré de nombreux auteurs. Beaucoup d'entre eux considère Mélusine comme la bonne fée des Lusignan.

(D'après Mr Le Golf), un poitevin aujourd'hui oublié, Pierre Bersuire, né vers 1285 à St Pierre-du-Chemin et mort en 1362, écrit divers récits et légendes : La Légende du Castel de Rousset, un " Réductorium moral " ... etc. On peut lire dans un de ses écrits :

" Dans mon pays de Poitou existe une tradition que le château très fortifié de Lusignan fut fondé par un chevalier avec une fée, son épouse et de cette fée prirent origine une foule de nobles et grands personnages, desquels sont issus les rois de Jérusalem, de Chypre, ainsi que les comtes de la Marche, les seigneurs de Lusignan et de Parthenay. Or, on rapporte que la fée, vue nue, par son mari se transforma en serpent. Il est encore admis que ce château, changeant de seigneur, le serpent s'y fait voir " .

Ce Pierre Bersuire aurait vécu à l'époque d'Eustache Chabot, fille du seigneur de Mervent-Vouvant, épouse de Geoffroy I de Lusignan; voir bulletin n° 5-6-7-8-9-10bis.

Cet auteur du XIII^e siècle est également cité par Mr F. Eygun en 1951, dans son iconographie de Mélusine.

En 1982, Mr C. Lecouteux, dans son livre sur Mélusine, signale un auteur du XIV^e siècle né à Bressuire, savant bénédictin, et qui vers 1350, est prieur de l'abbaye de St Eloi, non loin de Lusignan. Celui-ci appelé Pierre Bercheure, écrit ceci :

" Dans mon pays de Poictou, le bruit court que le puissant château de Lusignan fut édifié par un seigneur ayant épousé une fée; de cette souche est issue une nombreuse progéniture dont deux " reges Hiersuamên et Cipri ", deux rois ...".

Ce témoignage comporte de nombreuses similitudes avec le précédent. Peut-être vient-il du même auteur ?

De toute façon, il prouve que déjà à cette époque la légende d'une fée, serpente et bâtisseuse est déjà rattachée au château de Lusignan ainsi qu'aux seigneurs de cette famille Guy et Amaury de Lusignan, roi de Jérusalem et de Chypre (voir, bulletin n° 7) et aussi à Hugues de Lusignan, époux d'Isabelle d'Angoulême, et comte de la Marche.

La fée dont il est question à cette époque ne porte pas encore le nom de " Mélusine ". Ce nom n'apparaît véritablement que dans la légende écrite par Jean d'Arras, à la demande du Duc de Berry, comte du Poitou.



Jean d'Arras composa cette légende en l'honneur des Lusignan dont le duc se dit descendant, afin de faire revivre dans son récit le passé de ses célèbres seigneurs poitevins (dont la branche aînée est éteinte depuis 1308) et " d'apporter à leurs descendants indirects des ancêtres qui les honorent " .

Jean d'Arras s'inspira d'abord de la tradition populaire locale et familiale pour composer " la mieux faite de toutes les histoires de Mélusine " .

Nous sommes en 1380, le roi Charles VI a douze ans. Parmi ses oncles qui se disputent le pouvoir et tutelle se trouve Jean (voir gravure) troisième fils de Jean le Bon. Jean duc de Berry, du Mâconnais, d'Auvergne, comte du Poitou, est surnommé Jean de France.

Le château de Lusignan centre géographique du récit " s'élève dans un Poitou déchiré par la guerre de cent ans " ; Jean en prend possession et en fait sa demeure. En accord avec sa soeur Marie, probablement fascinée par cette forteresse et ceux qui jadis l'habitèrent, Jean, duc de Berry s'adresse à Jean d'Arras, pour faire revivre ces seigneurs poitevins.

Jean d'Arras, écrivain puis secrétaire du duc de Berry était né à Arras. Ce " littéraire " possédait en cette ville plusieurs maisons dont une près de laquelle se trouvait un puits commun, le " puch de Froimont " (appellation dont il se souviendra pour baptiser l'un des fils de Mélusine).

Il va donc composer de 1387 à 1393, ce roman où il mêle généalogie d'une famille au passé tumultueux, histoire et légende populaire. Il est aidé en cela par des " varlets " et autres " ouvriers à gage ". Ce que l'on peut affirmer, c'est qu'il possède une parfaite connaissance des lieux, qu'il décrit ou dont il parle : Lusignan, Mervent, Poitiers ... et que le roman fut écrit en Poitou.

Jean d'Arras dispose pour son ouvrage des riches bibliothèques du comte de Salisbury et du Duc de Berry. L'inventaire de la bibliothèque de Jean de France mentionnait sous les n° 980 un livre de l'histoire des Lezignen, en latin, et n° 981, un autre " Histoire de Lezignen " écrit en " lettres de forme ", bien historié !

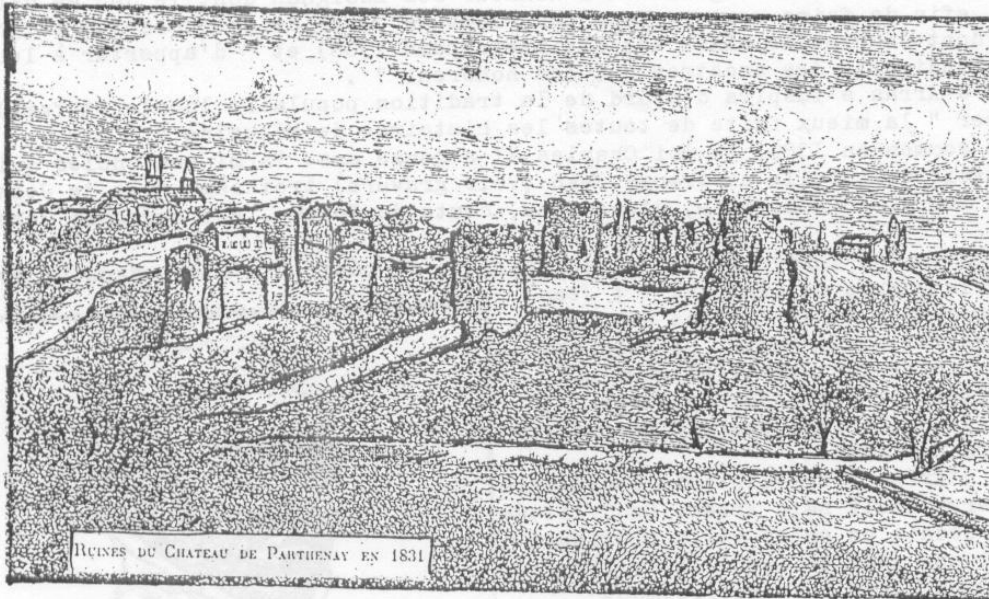
Là, il trouve donc témoignages anciens, chartes, chroniques familiales, chroniques des croisades où est consignée l'ascension de Guy et Amaury, simples cadets poitevins qui deviendront, comme il a été dit, rois des lointains pays du Moyen Orient.

Mais surtout il ne cesse de parler d'un mystérieux livre qu'il aurait compulsé et qui traite de l'histoire d'une fée appelée Mélusine et dont on n'a jamais trouvé trace. Jean d'Arras retirera donc de tous ces documents et de son imagination, une histoire de " la fondation de Lusignan et de cette noble et puissante lignée qui régnera jusqu'à la nuit des temps " .

De nos jours encore, certaines familles se réclament être descendantes de Mélusine. Ici, à Mervent, j'ai reçu il y a quelques années deux dames anglaises âgées, qui m'assurèrent avoir pour ancêtre Mélusine. A la demande de leur famille, à la recherche de cette généalogie compliquée, elles se sont adressées à moi, ayant eut connaissance de l'intérêt que je portais à Mélusine et aussi à l'histoire de Mervent-Vouvent dont les fiefs et châteaux, il y a des siècles, furent propriétés de Eustache Chabot, épouse de Geoffroy I de Lusignan. Ecartons ici toute confusion possible. Je leur ai bien assuré que Mélusine est un être légendaire et si on parle de descendance il faut être réaliste. On parle, il est certain de celle des Lusignan dont Eustache, dans l'esprit de ses contemporains fut comparée et assimilée à notre fée populaire.



Jehan, duc de Berry



RUINES DU CHATEAU DE PARTHENAY EN 1831

Jean d'Arras va écrire son célèbre récit " Légende de Mélusine ", du " mercredi devant la Saint Clément en yver (20 novembre début d'hiver) de l'an de grâce 1387 au jeudi septiesme jour d'aoust (sic) 1393, au plaisir de son très haut, puissant et doux seigneur Jehan, filz du roy de France, duc de Berry ... pour ce que sa noble soeur Marie avait supplié à son seigneur d'avoir ladicte histoire ... " (sic).

Il fallut donc à peu près cinq ans à l'auteur pour mener à bien sa tâche. Après l'achèvement de ce travail, on retrouve Jean d'Arras dans une situation confortable, libraire et relieur à Paris.

En son temps, ce roman fut une oeuvre remarquable qui faisait entrer dans la littérature tout ce qui, dans la légende, jusqu'à ce jour, n'était que récits populaires transmis oralement.

L'histoire de Jean d'Arras n'est pas la seule à être parvenue jusqu'à nous. Nous retrouvons la même légende adaptée par Couldrette, vers 1400, pour les sires de Parthenay.

A Parthenay-le-Vieux, dans leur castel des " Hauts de Gâtine " dont les remparts dominent le Thouet, ces riches seigneurs s'enorgueillissent de leur descendance et Guillaume VII entourant de sa protection le poète Couldrette, qui est aussi son chapelain et ami, lui confie, à son tour, le soin d'écrire cette nouvelle histoire de Mélusine.

" Faistes, dist-il, tout à loisir, car vostre est toute la journée "
Le chastel fut faict d'une faée, si comme il est partout retrait,
De laquelle je suis extrait et moy et toute ma lignie de Parthenay,
N'en doubtez mie !

Mellusigne fut appellée, la faée que vous ay nommée,
De quoy les armes nous portons, en quoy souvent nous déportons !
Et afin qu'ilz en soit mémoire, vous mettez en rime l'histoire.
Je vueil qu'elle soit rimoye, elle en sera plus tost oye !

" Lors dy: Monseigneur ! je l'ottrie, toujours votre plaisir feroie."
Couldrette s'inspira

de " deux livres en latin trouvés dans la tour Maubergeon de Poitiers (voir gravure), et d'un livre mystérieux inachevé". Le comte de Salysbury lui fait parvenir aussi un volume sur l'histoire de Lusignan.

Tout en mentionnant qu'il existe déjà une histoire de Mélusine (faisant allusion à celle de Jean d'Arras), il va se mettre au travail et rédiger le roman de six mille vers,



Parthenay, Notre-Dame-de-la-Couldre. Chapiteau

commandé par le sire de Parthenay, Guillaume VII.

Rappelons que Guillaume VII est descendant direct de Valence, elle même petite fille de Geoffroy I de Lusignan, fille de Guillaume-de-Valence (demi-frère de Geoffroy II La Grand'Dent, voir bul. n° 9 et IObis)

Valence dame de Soubise eut en héritage de son oncle Geoffroy II, les terres de Mervent-Vouvant ... qu'elle apporta par son mariage à Hugues II Parthenay-L'Archevêque. Leurs descendants se succédèrent sur ces terres : Guillaume VI, Jean I, Guillaume VII, ami de Couldrette.



Notons que Guillaume VII, n'apprécie pas du tout la place donnée par Jean d'Arras, dans son roman, aux sires de Parthenay. Il en veut un peu au duc de Berry et c'est une des raisons pour lesquelles il demande à Couldrette de remanier la légende et de mettre en vers un nouvel ouvrage où la famille des Parthenay sera plus directement mise en évidence.

Il est vrai que Jean d'Arras dans son récit, représente la branche des Parthenay, descendants de la fée, par le seul Thierry, neuvième fils de Mélusine, dont on parle très peu, si ce n'est pour dire qu'il devait hériter de Parthenay, l'une des nombreuses constructions de sa mère.

Si on replace chaque roman dans son temps il est facile de comprendre ... A l'époque où écrit Jean d'Arras, les sires de Parthenay, alliés des Anglais, guerroyaient contre le roi et le comte du Poitou, Jean duc de Berry. Celui-ci qui guidait probablement le romancier dans le choix de ses écrits lui commanda sans doute d'oublier un peu dans son récit, cette branche récalcitrante des Parthenay.

Couldrette, poète des Parthenay ne cache point le désir de son maître de réhabiliter sa famille. Il y vantera les mérites et qualités de son seigneur qui a un goût prononcé pour la poésie. Quand Guillaume VII meurt le 17 mai 1401, son fils Jean II, nouveau seigneur des lieux fait poursuivre l'oeuvre commencée et a droit lui aussi aux louanges de l'auteur :

" Bons chevaliers ont ilz esté, et en yver et en esté "

Oncques ne faulserent leur foy pour duc pour capteine pour roy ! (sic)
De son filz parleray,

Jehan sire de Parthenay qui son devoir fist bien adont !

Car c'est une noble lignie,

Et de moult grant auctorité, et de telle ancienneté,

Et de mémoire si loingtaine, quel est dès le temps de Charlemaine (sic).

Le récit de Couldrette est empreint d'une certaine bonhomie, d'une crédulité charmante bien qu'il se dit être de bonne foi :

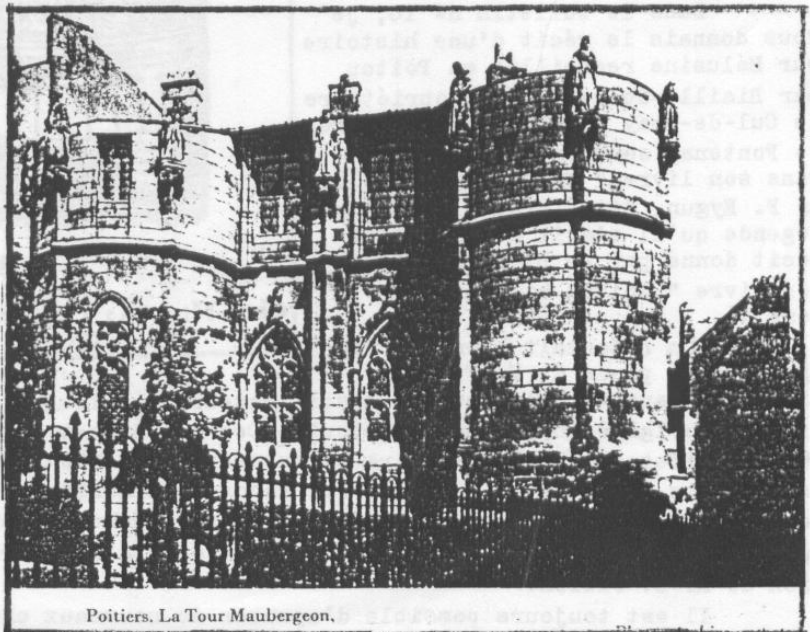
" Dieu scet bien que j'en mentiray nennil !

Je ne l'ay pas apprins : Honte est d'estre à mençonge prins ! (sic) "

Le livre de Couldrette écrit de 1398 à 1405 n'eut pas le succès de celui de Jean d'Arras.

D'après C. Lecouteux, on peut affirmer que ces deux auteurs n'ont pas consulté les mêmes sources. Cependant, relatant la même histoire les deux récits ont forcément de nombreuses similitudes.

On y trouve réunis et mis en ordre une grande partie des faits merveilleux que la tradition populaire attribuaient à la puissante



Poitiers. La Tour Maubergeon.

Mélusine; les exploits de son mari Raymondin et de leurs fils, leurs brillants mariages, leurs aventures extraordinaires.

On sait qu'une part de fable compose le récit fait par Couldrette, de même que celui de Jean d'Arras. Il n'en est pas moins vrai qu'on y trouve également des particularités qu'on ne saurait mettre en doute. Ainsi le récit des violences commises dans le monastère de Maillezais par Geoffroy à la Grand Dent, fils de Mélusine, n'est point une invention. D'ailleurs le souvenir du féroce baron, seigneur de Mervent, existait toujours dans la tradition populaire.

On peut dire qu'en cherchant dans les annales plus récentes de l'histoire locale, on croirait, je l'ai déjà dit, reconnaître Mélusine dans la personne d'Eustache Chabot, épouse de Geoffroy I de Lusignan, parce qu'elle fut la mère de Geoffroy II, appelé La Grand Dent, l'un des héros principaux du roman.

D'ailleurs Eustache Chabot par son érudition, ses connaissances dans de nombreux domaines (art, astrologie, chimie ...etc), par ses actes, son goût des belles choses, les rénovations et édifications de nombreuses constructions qui lui sont attribuées, n'aurait-elle pas été en son temps, considérée comme étant une "magicienne"?

On peut aussi bien sûr voir dans la Mélusine des romans une personnification poétique des antiques maisons des Lusignan et de Parthenay. En effet si l'on en croit la légende reproduite sous tant de formes variées, tous les châteaux, toutes les villes ou abbayes de nos contrées seraient son oeuvre.

Si l'on consulte au contraire l'histoire, on trouve que tous ces monuments doivent leur existence, les uns aux Lusignan, les autres aux Parthenay-l'Archevêque

C'est donc sûrement le génie bienfaisant et les hauts faits de ces anciens barons que le peuple, dans ses récits merveilleux et après lui, les poètes dans leurs romans ont voulu célébrer sous le nom de Mélusine.

Dans le bulletin n° 10, je vous donnais le récit d'une histoire sur Mélusine recueillie en Poitou par Biaille-de-Germont (propriétaire de Cul-de-Bray vers 1780), et maire de Fontenay sous la Révolution. Dans son livre "Mélusine" (1951), Mr F. Eygun, dit à propos de cette légende qu'il s'agit d'un amusant récit donné par Mr B. Fillon (dans son livre "Poitou et Vendée" tome 1).

"On reconnaît bien là, dit Eygun, "la plume de Mr Fillon, historien savant, mais souvent mystificateur, attribuant souvent à une source invérifiable l'origine du document rapporté. Des recherches furent effectuées, vers 1950, par Mr Piffeteau, bibliothécaire à Fontenay, pour trouver la paternité de cette amusante anecdote sur "notre fée" et qui raconte la manière dont fut introduite dans notre région, la culture de la "mogette". Ces recherches furent vaines et laissent à penser que cette histoire, qui ne manque pas d'intérêt d'ailleurs, est le fruit de l'imagination de Mr B. Fillon.

Il est toujours possible d'ajouter de nouveaux chapitres à une légende qui en compte pourtant déjà de nombreux !

MELVSINE NOUVELLEMENT IMPRIMÉE



A TROYES,

Chez NICOLAS OVDOT, demeurant en la rue nostre Dame au
Chappon d'Or Couronné. 1677.



La bibliographie sur Mélusine est particulièrement abondante mais tous les auteurs s'inspirent des deux dont je viens de vous parler !

Et maintenant voici, d'après Jean d'Arras, la légende de Mélusine. Cette légende, je l'ai dit, d'abord orale, puis littéraire est assez compliquée, mais en voici, en bref, la trame.

1^o - un être surnaturel, Mélusine, " atteinte d'une malédiction dont l'a frappé sa mère ", propose son amour à un mortel, contre d'immenses bienfaits, à la condition qu'il respecte un interdit !

2^o - Mélusine, " maternelle, défricheuse et bâtisseuse ", apporte à son époux Raymondin réussite et richesse. Elle enfante de nombreux fils ; une lignée illustre est fondée. Malheureusement tous sont atteints d'une tare. Entre chacune de ses grossesses, un peu partout dans le Poitou, entre autres, elle édifie villes, églises, châteaux et donjons.

3^o - par le récit des croisades et la réussite de deux frères Guy et Amaury de Lusignan devenus rois de Jérusalem, c'est l'apogée de cette famille issue d'une fée.

4^o - le drame : le mari transgresse l'interdit, Mélusine disparaît lançant sa propre malédiction ! Tout ce qu'elle a construit, sera détruit avec le temps ; ce sera la chute des Lusignan ! Avant de disparaître elle fait son testament en faveur du plus féroce de ses fils, Geoffroy II La Grand'Dent, seigneur de Mervent-Vouvant ... , lui léguant les dites terres ... quant à lui, il devient, et dans la légende et dans la mémoire des générations, indissociable de sa mère, la fée Mélusine.

5^o - comme tout être surnaturel, sous diverses formes, Mélusine réapparaît notamment pour annoncer les décès de certains membres de sa famille ou ceux de rois.

I La Malédiction et le Mariage

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Mélusine était fille d'Elinas, roi d'Albanie et de la fée Pressine. Déjà à sa demande en mariage, Pressine avait répondu : " Si me voulez prendre en femme, promettez que jamais ne vous mettez en peine de me voir en ma gésine. Elinas promit. Ils furent heureux ensemble, Pressine accoucha de trois filles : Mélusine, Mélior et Palatine.

Elinas oubliant sa promesse " entra dans la chambre et quand les vit eut grande joie et dit : Dieu bénisse la mère et les filles ". Mais Pressine s'écria : " Faulx roi, tu as failli à ton convenant, moult grand mal en viendra. Elle prit ses trois filles et avec elles s'envola et plus jamais ne fut vue au pays ".

Dans l'Isle Perdue où elles s'étaient retirées, elle éleva ses filles jusqu'au jour de leurs quinze ans, pleurant et gémissant chaque jour, regrettant la faute de son mari, son bonheur et son pays perdu.

Mélusine voulut connaître enfin la faute de son père et Pressine lui raconta toute l'histoire. Mélusine à son tour parla à ses soeurs et décida de " venger sa mère de la déloyauté faite par le père ". Les soeurs répondirent : " Vous êtes notre aînée et nous vous suivrons et obéirons en tout à ce que vous voudrez et ordonnerez ! " et les trois soeurs " prirent leur père et l'enclosèrent dans la montagne de Brumbelios " puis vinrent conter à Pressine ce qu'elles avaient fait.

Contrairement à leur attente, celle-ci les traita de mauvaises filles et les maudit : " Toi, Mélusine qui est la plus ancienne, la plus connaissant (sic) et par qui tout est venu, je dis que tu seras tous les samedis,





serpent du nombril jusqu'en bas; mais si tu trouves un homme qui te veuille prendre en épouse, et qu'il te promette que jamais, le samedi, il ne te verra, ni décèlera, ni révélera ou dira à quelconque (sic) personne, tu vivras ton cours naturel et mourras (sic) comme femme naturelle et de toi viendra cependant moult noble lignée qui sera grande et de haute promesse et par aventure (sic), si tu étais décelée de ton mari, sache que tu retournerais au tourment, auquel tu étais par avant, et y seras toujours, sans fin, jusqu'au temps où le Très Haut Juge tiendra son jugement.

De plus, tu apparaîtras par trois jours, devant la forteresse que tu feras et que tu nommeras de ton nom, quand elle devra muer de seigneur, et aussi quand un homme de ta lignée devra mourir ...".

Ainsi, écrit Jean d'Arras.

Après cette malédiction, Mélusine, humiliée, se sépare de ses soeurs et elle vient se cacher comme en exil en la forêt de Coulombiers à quelques lieues de Poitiers.

Il est à croire qu'elle s'y console vite, puisqu'aux beaux soirs de lune, sur le coup de minuit, près de la fontaine merveilleuse de la Soif (aujourd'hui, la Font de Cé), elle rejoint d'autres fées et elle danse radieuse et belle ... C'est justement près de cette fontaine (appelée aussi Fontaine de la Sée ou fontaine des fées) qu'elle rencontre celui qui deviendra son époux.

" ... Raymondin ou Raymond, fils du comte de Forez, est aussi le neveu d'Emeric comte de Poitiers. Le jeune homme est élevé à la cour de son oncle comme l'enfant de la maison. Un jour, le comte Emeric (ou Aimery) et son neveu, partent à la chasse avec une suite de chevaliers dans la forêt de Coulombiers, afin d'y chasser un sanglier que l'on disait monstrueux ...

A la poursuite de la bête, Raymondin et son oncle s'éloignent alors du reste des chasseurs. Ensemble ils attaquent l'énorme animal, le blessent, et le poursuivent encore finissant par le cerner. La bête furieuse se retourne tout à coup fonçant en direction du comte. Raymondin conseille à son oncle de grimper sur un arbre afin de parer au choc inévitable de la bête. Mais le comte proteste, alléguant qu'il ne se sent point capable d'une telle lâcheté face au danger ! ...

Alors, ensemble, ils vont vers la bête qui d'un seul coup de boudoir renverse le comte. Le jeune homme comprend alors le danger; la bête va charger l'homme tombé au sol et l'achever. Raymondin avec toute la force d'un jeune chevalier, porte un terrible coup d'épée au sanglier. Malheureusement les soies de la fourrure de l'animal font dévier l'arme qui frappe mortellement le comte Emeric ...

Devant ce funeste accident, Raymondin égaré, s'acharne contre le sanglier, le tue enfin et par peur de ne pouvoir se disculper si on l'accusait d'avoir tué son oncle, il s'enfuit au hasard dans la forêt. Plus tard, les chevaliers qui accompagnent le comte, retrouvent celui-ci auprès du monstrueux animal ...

La populace poitevine, outrée de la mort d'un si excellent prince, se saisit du sanglier mort qu'elle brûle devant la grande porte de l'église Notre-Dame-la-Grande à Poitiers. Raymondin, l'accidentel meurtrier du comte n'est pas retrouvé ...

Sous les traits de Raymondin, on peut penser qu'entre dans la légende, le premier des Lusignan, Hugues I, dit " le Veneur " (936 - 954) descendant de Emenon comte de Poitou et d'une soeur de Charlemagne. Hugues le Veneur fut attaché à la vénerie de son suzerain, le comte de Poitou.

Un accident serait-il survenu lors d'une chasse ? La famille Lusignan aurait pu alors transmettre oralement le fait et Jean d'Arras s'en serait inspiré et l'aurait introduit dans son roman.

Pendant ce temps, le pauvre Raymondin erre pendant des heures jusqu'au milieu de la nuit. Il arrive près de la



Fontaine de la Sée dont il perçoit l'harmonieux murmure ainsi que les chants et les rires de jeunes femmes ...

Parmi elles, se trouve Mélusine, reine parmi les fées, parfaite de corps, avec son beau visage et ses longs cheveux blonds qui ondulent au gré d'une brise, sous les rayons d'or d'un beau clair de lune ...

Lorsqu'il la voit, alors qu'elle se baigne à la fontaine, Raymondin est aussitôt ébloui par sa grâce. Mais encore sous le choc de l'accident survenu à son oncle, il demeure comme un être en léthargie. Mélusine l'appelant par son nom, lui reproche son manque de courtoisie car il ne l'a point salué !

- Par Dieu, lui dit-elle alors, Raymond ! Je suis après Dieu celle qui peut le plus t'aider ici-bas et changer tes maux en joies ! Je sais bien que tu as occis ton seigneur par mégarde ...

Elle lui dit aussi qu'elle peut l'aider à devenir riche et puissant à la condition qu'il devienne riche et puissant à la condition qu'il

l'épouse ! Mélusine étant d'une grande beauté et fort avenante, il consent aussitôt.

Aussi lui fait-elle jurer de tenir la promesse suivante :

- Tout premièrement dit Mélusine, il faut que vous me promettiez de n'avoir jamais aucun doute en moi que je ne sois que de par Dieu ! (sic).

Raymondin jura :

- Par ma foi, puisque vous m'affirmez qu'il en est ainsi, je ferai tout ce que vous voudrez et commanderez, et de fait, je vous promets loyalement qu'ainsi le ferai-je !

- Vous me promettrez encore dit Mélusine, sur tous les sacrements et serments qu'un homme catholique de bonne foi peut faire et doit jurer, que jamais, tant que je serai en votre compagnie, le jour du samedi vous ne vous mettrez en peine, ni ne vous efforcerez en manière quelconque de me voir, ni vous enquêrez du lieu où je serai ...

Et elle ajoute :

- Par le péril de mon âme, je vous jure que jamais en celui jour, ne ferai, ni penserai autre chose, fors (sic) en quelle manière je pourrai le mieux accroître en valeur, vous, et votre lignée !

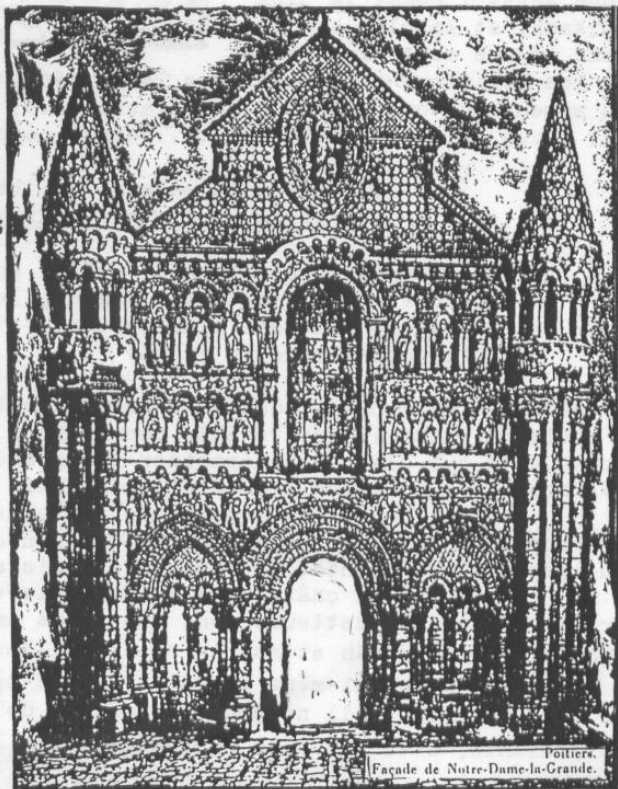
Et Raymondin lui répond :

- Ainsi le ferai-je au plaisir de Dieu !

Après avoir juré, Raymondin écoute maintenant les conseils que lui donne Mélusine. Il doit faire à la lettre tout ce qu'elle lui dit. Celle-ci, lui offre aussi deux bagues aux vertus merveilleuses; l'une empêche de périr par les armes, l'autre lui donnera la victoire sur tous ceux qui lui veulent du mal ... Et enfin, elle lui conseille d'assister aux funérailles grandioses de son oncle qui auront lieu en l'église Notre-Dame-la-Grande de Poitiers, de prendre le deuil avec les autres seigneurs et de prêter serment à Bertrand son cousin, fils du défunt et nouveau comte du Poitou, puis de revenir la voir.

Lors de sa seconde rencontre avec Mélusine, celle-ci apprend à Raymondin comment il peut se procurer un fief !

" Qu'il se rende près du comte de Poitiers et demande à Bertrand, autant de terres qu'il pourra enclore dans une peau de cerf ! "



La peau découpée en fines lanières finit par entourer un vaste domaine qui touche l'abbaye de Moustiers-Neufs, où Raymondin allait souvent prier.

Enfin, Raymondin a une troisième entrevue avec Mélusine qui l'instruit de ses nouvelles intentions; celui-ci doit inviter le comte Bertrand et toute sa cour, ainsi que sa propre famille pour assister à leur mariage qui surviendra le lundi suivant, dans une chapelle que Mélusine a fait sortir de terre en un seul jour, et qui domine le domaine de Raymondin ... Dans la chapelle a lieu une brillante cérémonie et quelle singulière magnificence entoure les mariés !

" ... Les meubles sont d'or et les tapisseries chargées de diamants ! ... La fête dure six jours dans un déploiement de fastes extraordinaires; l'on y voit de tout : bals, chasses, tournois, concerts, joutes, spectacles et tous les assistants sont chargés de présents ... "

Le dernier jour des festivités, alors que Raymondin rejoint comme chaque soir, sa dame sous une tente, Mélusine lui déclare :

- Mon très cher seigneur, je vous remercie du très grand honneur que m'ont fait, aujourd'hui encore, les gens de votre lignage ! Je vous remercie aussi d'avoir si bien gardé le secret sur la promesse que vous m'avez faite lors de notre première rencontre. Soyez sûr et certain que si vous tenez cette promesse, vous serez l'homme le plus puissant et le plus honoré ! Dans le cas contraire, vous

et vos héritiers connaîtrez une lente décadence, et la terre dont vous serez le seigneur au moment où vous commettrez la faute (...) ne sera jamais plus tenue toute entière par aucun de vos héritiers ! ... (ainsi, écrit Jean d'Arras).



« Des épousailles de Raymond et de Mélusine. »
Le Roman de Mélusine, par Coudrette et Jean d'Arras.

II Mélusine maternelle, bâtisseuse.

XX

" Le bourget le chasteau de Melle, après fist Mervant et Vauvent, "
Et puis la tour de Saint Mervant, le boug fist, commença l'abbaye
Où Nostre Dame est bien servie, puis la ville de Parthenay,
Et le chastel jolis et gay (sic) ... " (Coudrette).

Mélusine entreprend tout d'abord la construction qui doit servir de domaine à cette " noble et riche lignée ". Elle convoque un grand nombre d'ouvriers : terrassiers et brûleurs à qui elle fait déraciner les grands arbres, défricher, puis nettoyer toute la roche comprise dans l'enceinte délimitée par la lanière de peau de cerf.

Ensuite, elle fait venir une foule de maçons et de tailleurs de pierre, fait entreprendre sous la roche aplanie des fondations extraordinairement massives sur lesquelles s'élève bientôt une grande et puissante forteresse.

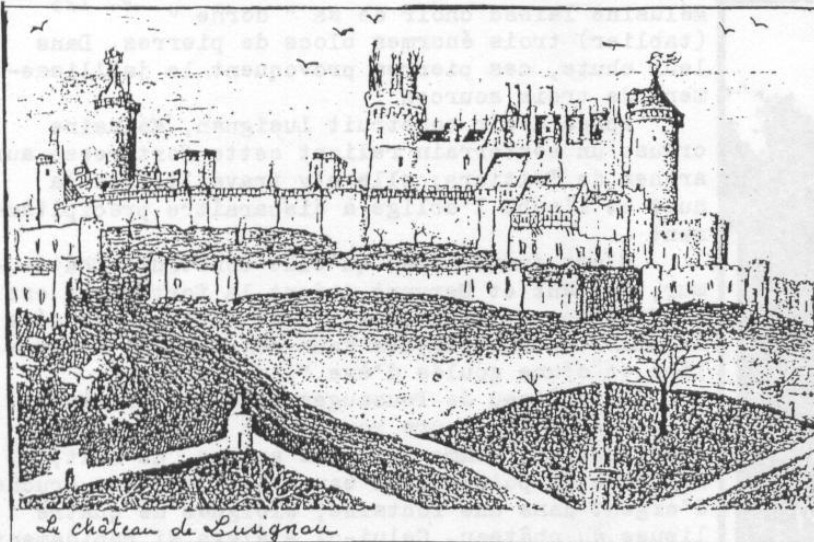
Au milieu du château, elle fait élever une énorme tour, appelée " Tour de la Trompe ", où des guetteurs sont installés en permanence. La diligence des ouvriers étonne tout le monde et nul ne sait d'ailleurs d'où ils viennent !

Raymondin lui-même se garde bien d'approfondir le mystère ainsi qu'il l'a promis. Un jour cependant, il ne peut s'empêcher de poser quelques questions sur la rapidité surprenante, avec laquelle sont construits l'église et le château ! Mais à cela, sa femme répond :

" Rien ne se fait en ce monde que par la volonté de Dieu ! " .

Raymondin se le tient pour dit. La construction avance rapidement. Régulièrement, tous les samedis, Mélusine paie ses ouvriers; elle ne leur doit jamais un denier et de plus, ils ont aussi à profusion " pain, vin, viande ". Le château fort splendide est terminé en moins de quinze jours; Mélusine s'y installe aussitôt !

Ceci, est l'occasion de nouvelles festivités. Le comte de Poitiers, cousin de Raymondin, et sa cour, sont invités ainsi que tous les seigneurs des alentours.



- Eh bien ! dit le comte, jamais personne ne vous imposera un nom ! Puisque c'est vous qui avez réussi à construire cette place forte, la plus belle et la plus puissante que j'ai jamais vue, il est juste que ce soit vous qui lui donniez son nom !

- Monseigneur, dit Mélusine, puisque je vois que vous voulez que je lui donne un nom, elle s'appellera, Lusignan ! (ainsi, écrit Jean d'Arras).

Sachons que ce fut Hugues II, dit le Cher ou le Bien Aimé qui fit bâtir le château de Lusignan sur la colline où subsistent encore quelques fondations, amorces de tour et ruines. Son fils, Hugues III, dit le Blanc et qui mourut en 1012, continua les constructions entreprises par son père, ne les termina pas car il fut arrêté par " les terreurs de l'An Mil " (sic). A son tour, le fils de ce dernier, Hugues V, dit le Brun, à l'instigation de son épouse Audéarde, fille du vicomte de Thouars, fonde l'église et le prieuré de Notre-Dame de Lusignan. De sa femme, il aura presque une dizaine de fils, comme après quelques générations, Hugues VIII aura neufs fils. Cette majorité de naissance de garçons dans la famille Lusignan influence probablement Jean d'Arras dans ses écrits (il fait enfanter Mélusine dix fois et de dix garçons).

L'activité bâtitresse de notre fée ne se limite pas seulement à la construction de Lusignan; Mélusine sème sur les chemins qu'elle parcourt, forteresses, villes, villages, sans compter les sources qui, grâce à elle, jaillissent un peu partout. La liste de ses oeuvres est longue; et bien étrange la façon dont elle construit " d'une dornée de pierres et d'un peu d'ève " .

Citons, entre autres: Melle, le bourg de Ainnelle (sic), la tour de Saint Maixent où elle commence l'abbaye et fait moult bien aux pauvres gens ! (sic), La Rochelle où elle édifie les tours de la " Garde de la Mer ", le château Aiglou et où elle restaure une grosse tour jadis édiflée par Jules César et qu'on appelle la Tour Aiglou; Pons, Saintes, Talmont en Talmondais, Thouars, l'église de St Paul-en-Gâtine, Niort où s'élèvent le donjon (qui existe encore) et les deux belles tours du château, Tiffauges magnifique forteresse qui couvre trois hectares, Parthenay, capitale de la Gâtine, où son cheval laisse une empreinte sur la dernière pierre qu'elle voulait fendre !

A Saint-Germain-le-Prinçay, dans le parc des Roches Baritaud,





Mélusine laisse choir de sa " dorne " P. 125
(tablier) trois énormes blocs de pierres. Dans leur chute, ces pierres provoquent le jaillissement de trois sources !

Après avoir construit Lusignan, Mélusine creuse un souterrain reliant cette forteresse aux arènes de Poitiers; elle n'y travaille que la nuit et l'aube l'oblige à disparaître précipitamment ...

C'est juste après qu'elle construit Châteaumur, Vouvant et Mervent, dont la forteresse est édiflée comme les autres : " de quelques dornées de pierres transportées dans son tablier de mousseline et d'une goulée d'ève ".

Le château de Pouzauges avec son enceinte jalonnée de dix tours rondes fut sa dernière construction. Comme pour les autres, de nuit, Mélusine va puiser de l'eau à l'aide d'une cruche d'argent dans une fontaine, éloignée de quatre lieues du château, Celui-ci s'élève si rapidement sans le concours d'aucun maçon, que les habitants étonnés veulent pénétrer ce mystère. L'un d'eux se cache dans les buissons du Bois de la Folie, en face la Tour Carrée alors presque terminée.

A minuit sonnant, il voit la " Mère Lusine " (sic) monter le ciment et les pierres; mais elle l'aperçoit et furieuse d'avoir été surprise, elle s'enfuit en lui criant :

" Pouzauges, Tiffauges, Mervent et Vouvant
Iront chaque an je le jure,
D'une pierre en dépérissant !

Citons ce que dit Ch. Arnault, à propos de Eustache Chabot, fille du seigneur de Mervent, que l'on a cru reconnaître à travers Mélusine : " Eustache nous le savons se distingua par son savoir et son goût pour les belles constructions, châteaux, donjons. Ainsi tout cela dut facilement impressionner ses contemporains. D'abord considérée comme un prodige, la fille des Chabot, passa bientôt pour une fée auprès du peuple frappé par son esprit, sa puissance et ses oeuvres ". D'après le Père Maupillé, qui a travaillé sur les Lusignan (1989), Eustache Chabot fut une femme de son époque, une femme sans histoire).

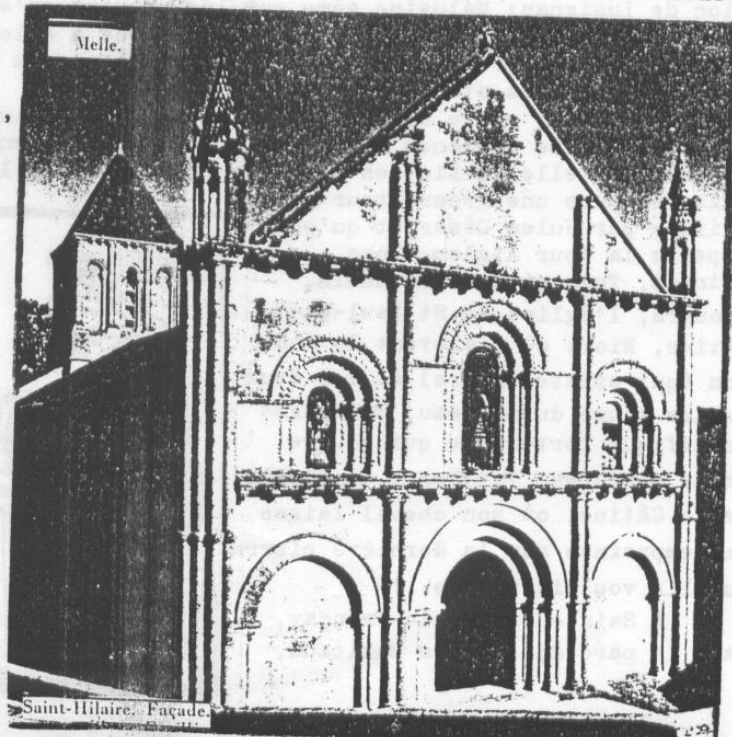
Mélusine ne s'arrête de bâtir que pour donner naissance, à intervalles réguliers à dix enfants, tous des garçons. Tous sont " beaux au naître sans comparaison, mais tous ont quelques difformités sauf les deux derniers ... ".

Le premier naît quelque mois après la construction de Lusignan. " ... Il est en tout état bien formé, excepté qu'il a le visage court et large à travers et aussi un oeil rouge et l'autre pers... De plus, il a les plus grandes oreilles qui oncques furent vues à enfant et quand il fut " pacreu " (sic) elles étaient aussi grandes que les mamilles d'un van (sic) (anses d'une mesure à grains).

Il fut baptisé et eut nom :

Urian

Après la naissance d'Urian, Mélusine incite son époux à récupérer



l'héritage que celui-ci aurait dû avoir de son père, le comte de Forez. Pour cela, il lui faut reconquérir les terres perdues en Basse et Haute Bretagne, Penthievre, sa région environnante et le pays de Guérande.

Ce qu'il fait !
A son retour de Guérande, Raymondin s'arrête à Maillezais où vivaient alors cent moines. Il y passe trois jours et trois nuits et y fait des offrandes.

Peu après son retour en son domaine, Mélusine est de nouveau enceinte.

Son deuxième fils aura pour nom Odon ...

" Il a aussi une de ses malheureuses oreilles

sans comparaison plus grande que l'autre, mais il est bel à grande devise et est moult bien formé. Mélusine reste couchée le temps nécessaire et après ses relevailles donne une grande fête pour cette deuxième naissance.

Cette année-là, Mélusine bâtit Mervent et Vouvant, puis construit le château et le bourg de Ainelle (sic), puis la Tour de Saint-Maixent, commence l'abbaye et " fait moult bien aux pauvres gens ...".

Au second an après, Mélusine a un fils qui eut nom Guyon et " est moult bel enfant; mais il a un oeil plus haut que l'autre ... Elle avait d'excellentes nourrices mais elle s'occupait elle-même très bien de ses enfants... ".

Et après, Mélusine porte le quart enfant et s'en délivre à terme et il eut nom Antoine. " Nul plus bel enfant ne fut vu; mais au naître, il apporte en la joue gauche une marque, une patte de lion et avant qu'il ait huit ans elle devint toute velue avec des griffes acérées, de quoi moult sont esbahis (sic) ceulx qui la voient ...".

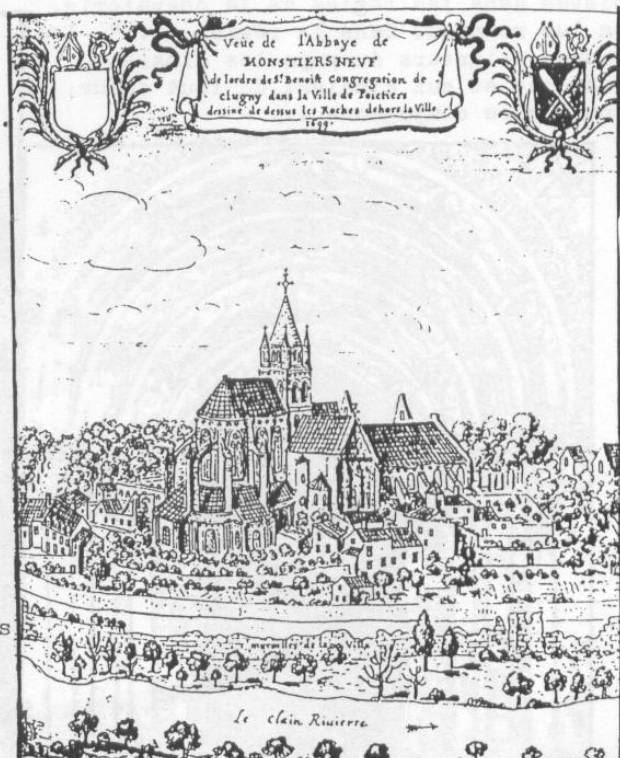
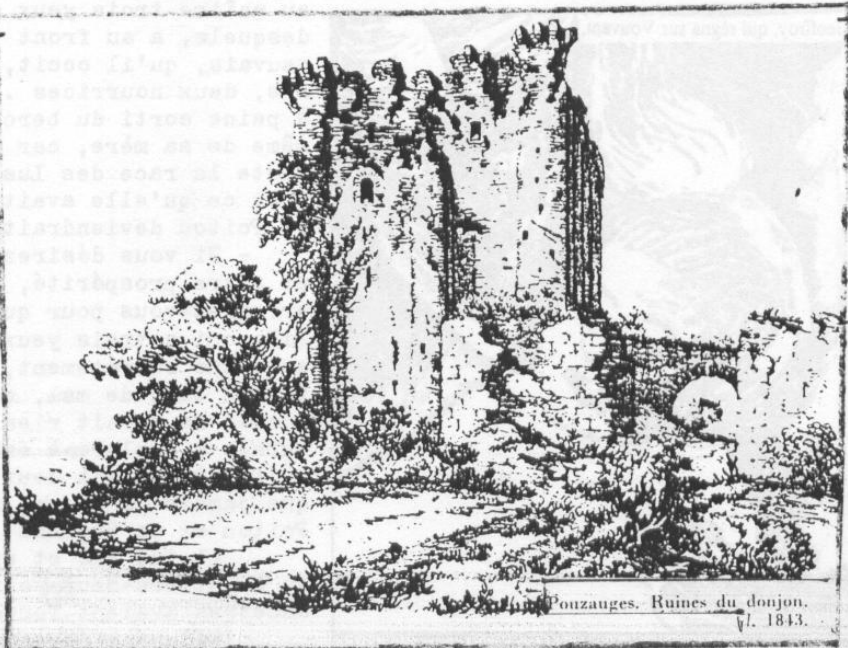
Mélusine fait alors fonder maintes églises à travers le pays. Elle leur donne des rentes. Puis elle attend son cinquième enfant; il reçoit le nom de Regnault.

" Il n'avait qu'un oeil, mais il voyait à plus de vingt lieues lorsqu'il était sur mer ... Il était beau, aimable et courtois".

Le huitième an, Mélusine enfante le sixième enfant qui eut nom Geoffroy; et " au naître sur terre il apporte une grande dent qui sailloit de la bouche de plus d'un pouce (voir gravure p. suivante). Et celui-ci est moult grand, haut et bien formé, et il est fort à merveilles, hardi et cruel, et tant que chacun qui en oyait parler, quand il fut en âge, le redoutait ! ...".

La neuvième année, Mélusine enfante un fils, ce fut le septième. Il eut nom Froimond. " Il est assez beau au naître, mais il a sur le nez une petite tache velue comme-ci ce fût la peau d'une taupe ou d'un fouant... Et est en son temps moult dévot, et fut plus tard, par le commun accord de son père et de sa mère, moine de Maillezais ...".

Mélusine demeure environ deux ans sans porter. Mais il est vrai que la onzième année elle porte encore un fils qui " est moult grand à merveille. Mais il apporte





Geoffroy, qui régna sur Vouvan,

avait une grand'dent lui sortant de la bouche.

au naître trois yeux sur terre, l'un desquels, a au front ... Il est si cruel et si mauvais, qu'il occit, avant qu'il eut quatre ans, deux nourrices ... mais il fallut le tuer à peine sorti du berceau, d'après les ordres même de sa mère, car son existance menaçait toute la race des Lusignan; sans quoi aussi, tout ce qu'elle avait réalisé serait ruiné et le Poitou deviendrait une terre stérile ...

- Si vous désirez maintenir votre honneur et votre prospérité, dit-elle à son époux, arrangez-vous pour que Horrible, celui de nos fils qui a trois yeux, dont un milieu du front, soit tué secrètement, car sachez en vérité qu'il ferait tant de mal, que la perte de vingt mille hommes ne serait rien à côté des dommages qu'on aurait à déplorer, à cause de lui. Soyez certain qu'il détruirait tout ce que j'ai édifié, et que jamais la guerre ne cesserait en pays de Poitou et de Guyenne ! "

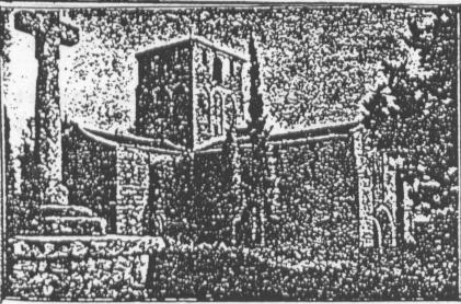
Il fut tué et enterré près de Poitiers, au Moustiers-Neuf (voir gravure p. 126), où ses ancêtres avaient fondé une abbaye.

Mélusine élevait ses enfants; déjà l'aîné Urian était grand, vigoureux aimant montrer son agilité et sa force. C'est alors qu'elle eut encore deux fils : Thierry et l'année suivante Ramonnet " qui furent au naître normaux ... "

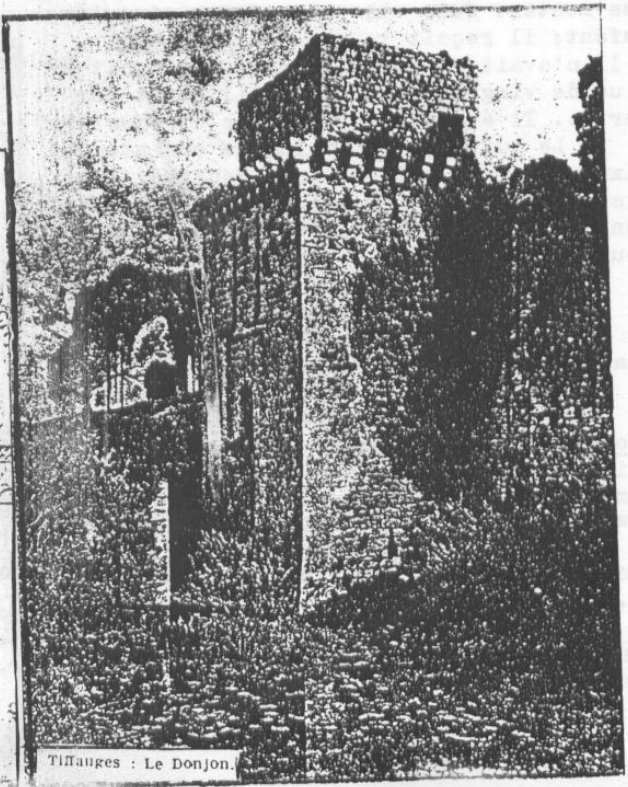
Bientôt Urian eut dix sept ans, bien que très grand et très beau, on le plaignait beaucoup d'avoir un visage si étrange...

Eudés ou Odon, son puîné avait seize ans et Guyon son cadet, quinze ans. Les deux fils aînés, Urian et Guyon s'aimaient beaucoup. Guyon était si rapide, si vif, si agile qu'il faisait l'admiration de tous et on ne les voyait jamais l'un sans l'autre. " ... Nobles seigneurs poitevins, ils faisaient des joutes, tournois, combats de force, combats de lances;

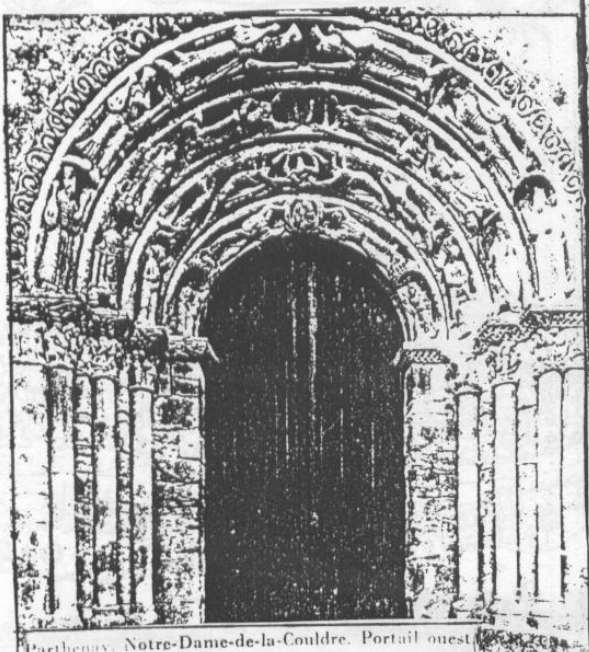
élevés dans les règles de la chevalerie, on les remarque dans la région ... ". Les jeunes seigneurs du pays les aimaient beaucoup et eux aimaient, de tout coeur, tous leurs compagnons ...



Eglise du Vieux-Pouzauges (XII^e s.)



TINHAUGES : Le Donjon.



Parthenay, Notre-Dame-de-la-Coudre. Portail ouest

III Les Fils de Mélusine - Les Croisades

XX

... Or, il arriva que deux voyageurs passèrent et parlèrent de leurs voyages en pays d'Orient, ainsi que du Tombeau du Christ tombé aux mains des infidèles, les jeunes gens s'enflammèrent à l'écoute de ces récits ...

Ils décidèrent de partir et pour cela, demandèrent la permission à leurs parents qui hésitèrent longuement avant de la leur donner. Mélusine fit alors armer pour ses deux fils Urian et Guyon une importante et splendide flotte; grosses galères et grands voiliers, le tout pour trois mille hommes d'armes qu'elle fit ancrer dans le port de La Rochelle. Puis, Mélusine et son époux escortèrent leurs enfants jusqu'à la mer afin de les voir partir pour l'Orient, puis ils retournèrent au château Aiglon (sic) ... (ainsi, écrit Jean d'Arras).

Guyon et Urian partirent délivrer le roi de Chypre. Ils suivirent bien entendu les conseils de leur mère; à savoir que le courage ne doit pas être téméraire. Aussi, si les fils de Mélusine n'ont pu pénétrer dans la ville de Famagouste assiégée par le sultan de Damas, " leur excusation est qu'ils n'ont pas veü la voye (sic) (le chemin), comment ils eussent pu entrer dans la ville sans être morts ou prins et que deux chevaliers ne pourraient mie porter le faitz (sic) contre soixante ou quatre vingt mille Sarrazins ... Bien fol ! celui qui souffle contre le vent pour le faire taire et surmonter. Cependant, ils battirent les païens, puis les deux frères firent partager le butin à la satisfaction de tous ...".

Urian épouse la belle Hermine, fille du roi et celui-ci, gravement blessé dans les combats, meurt deux jours plus tard. C'est alors qu' Urian devint roi de Chypre. Hermine sa femme lui donna un fils, le petit Hervé, qui malheureusement mourra en bas âge.

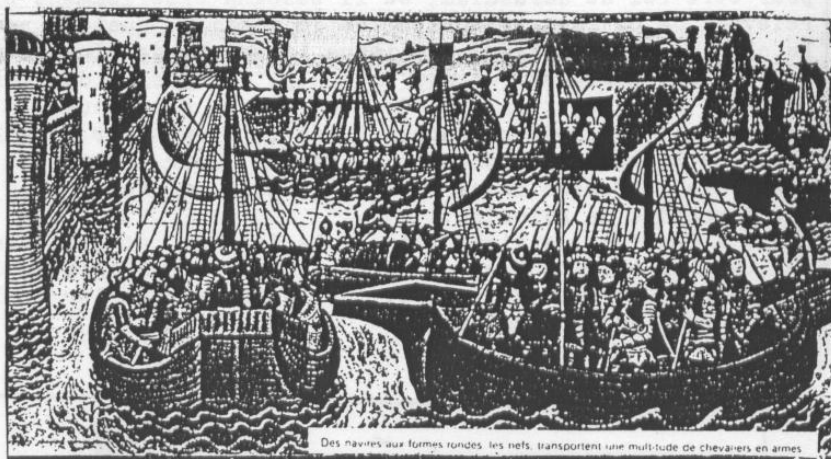
Guyon, de son côté, parcourait les mers avec le Maître de Rodés. Ils arrivèrent en un autre pays où régnait le roi d'Arménie. Celui-ci était en difficulté contre ses ennemis !

Guyon vole à son secours et avant que le vieux roi ne décède, Guyon s'engage à épouser sa fille Florie. C'est ainsi qu'il devint à son tour, roi de la Petite Arménie. Florie était d'ailleurs la cousine d' Hermine, l'épouse d' Urian ...

Les barons qui avaient accompagné les deux frères revinrent en Poitou avec des lettres de Guyon et Urian, annonçant la bonne nouvelle à leurs parents. Ce fut une grande joie. L'on fit des fêtes qui réunirent aux prairies de la Vône, toute la famille entière et la noblesse des environs. Des cérémonies religieuses eurent lieu, destinées à célébrer l'événement

L'église de Notre-Dame de Lusignan s'enrichit à cette occasion de dons et d'ornements précieux. On entendit retentir des chants d'action de grâce. La population participa à l'allégresse qui régnait partout ... les tournois, les fêtes, les banquets fastueux, rien ne manqua !

Mais bientôt, en Orient, les choses se gâtèrent; un messenger venu de Chypre apporta de mauvaises nouvelles.



Des navires aux formes rondes, les nefz, transportent une multitude de chevaliers en armes



Le calife de Bagdad cause de grands dommages à Guyon et se prépare à attaquer Urian. Geoffroy, le sixième enfant de Mélusine, rassemble une armée, s'embarque, arrive à point nommé et défait les troupes païennes. Il fut le plus courageux, le plus audacieux de tous...

Puis l'affaire étant réglée, il prit congé de ses frères, rapportant de superbes trésors et il vogua jusqu'à La Rochelle où il arriva un soir. Il repartit le lendemain et voyagea à bride abattue, jusqu'à Mervent, où se trouvaient alors son père et sa mère, ainsi que les autres enfants qui l'accueillirent avec joie ! (ainsi, écrit Jean d'Arras).

Pendant tout ce temps, Mélusine avait nanté en les mariant quelques autres de ses fils; Odon, épousa la fille du comte de la Marche, et plus tard, fut comte à son tour. Antoine, reçut le comté du Luxembourg et Regnault fut fait roi de Bohême.

Geoffroy, était destiné à porter le titre de seigneur de Lusignan à la suite de son père.

Essayons de séparer quelques faits véridiques de l'affabulation à laquelle s'est livré Jean d'Arras dans son roman ! Pour cela, reprenons le bulletin n° 7, où est relaté le récit historique de cette période des Croisades et lors de laquelle les Lusignan s'illustrèrent. Nous y reconnaitrions facilement les personnages de Jean d'Arras. Sous les traits de Guyon, on reconnaît Guy de Lusignan, qui fut roi de Jérusalem (peu de temps il est vrai !) puis roi de Chypre. Sous ceux de Urian, c'est Amaury, frère de Guy, qui tout d'abord roi de Chypre à la suite de son frère, fut choisi par les barons pour être roi de Jérusalem, où il besogna excellemment bien pour les colonies franques, relevant de ce fait, l'honneur de la famille, quelque peu flétri par son aîné Guy. De ces deux personnages, est issue la souche des Lusignan de Chypre dont Hugues III de Poitiers-Lusignan (décédé en 1284), puis celle des Lusignan de Jérusalem. De même, sous les traits de Odon ou Eudes, qui épouse la fille du comte de la Marche, on pourrait reconnaître Hugues V dit le Pieux (Sgr de 1026 à 1060) qui épousa Almodis, fille de Bertrand I, comte de la Marche. Pour Antoine et Regnault, ce que l'on sait, c'est que la Bohême passa en 1310 et pour un siècle à la maison de Luxembourg qui se dit descendre de Mélusine.

Quant à Geoffroy, sixième fils de la légende, et qui devait porter le titre de comte de Lusignan succédant à son père, il pourrait s'agir de Geoffroy II dit La Grand'Dent, seigneur de Mervent-Vouvant ..., qui fera tant parler de lui, mais qui cependant ne participa à aucune croisade.



Reconstitution du château féodal de Mervent

Reprenons maintenant le récit de Jean d'Arras, qui après avoir cité les prouesses de Urian et Guyon en Orient, raconte les méfaits de Geoffroy à La Grand'Dent.

... Celui-ci, en expédition en Guérande accomplit maints exploits et délivre le pays d'un géant, appelé Gardon, qui lève un tribut sur les terres de Raymondin en

cette région. Geoffroy le tue et envoie la tête du géant à son père et sa mère avec le récit de ses hautes prouesses ...

A la lecture de l'exploit réalisé par son fils Geoffroy, Raymondin répond par une lettre de félicitations, dans laquelle, il ajoute comment Froimond, le puîné de Geoffroy, s'est fait moine à Maillezais avec sa permission et celle de Mélusine ...

Froimond demeura ferme dans sa décision, qui " tant pria son père et sa mère qu'ilz (sic) lui accordèrent qu'il serait rendu moyne (sic) à Maillezais, et y fut resté par le consentement et l'abbé en fut moult joyeux et sachiez qu'ilz furent céans jusques (sic) au nombre de cent moynes, à compter l'abbé ... " .

La Grand'Dent fut heureux des compliments, mais furieux que ses parents aient permis à son jeune frère de se faire moine. Lorsque Geoffroy reçut en mains la lettre de son père, " ... Il la print et rompit la cire, addonc se courrouça et montra si cruel semblant, qu'il n'y eut oncques si hardy qui autour de luy osast demourer (sic), lors, il parla fort hault et dist :

- Comment ! Monseigneur mon père et Madame ma mère, n'avaient-ilz pas assez pour Froimond mon frère, faire riche et luy donner de bons pays et de bonnes forteresses et le richement maryer (sic), sans le faire moyne ! Par la Dent Dieu ! ces moynes flatteurs le comparront (sic), car ilz l'ont enchanté et soustrait céans pour mieux en avoir ! Je les paieray tellement que jamais ne leur tiendra de faire moyne ... " .

En Guérande, où il se trouvait lorsqu'il reçut les nouvelles de ses parents, des ambassadeurs du Northobelande (Northumberland, comté du nord de l'Angleterre) étaient venus le trouver pour le prier de les délivrer, eux aussi, d'un géant.

Le géant Grimaud les imposait lourdement. Ayant entendu parler de sa force et de ses exploits, ils pensent que Geoffroy pourra les délivrer de ce fléau.

" ... Attendez mon retour, répond-il, car il me faut aller à une mienne affaire qui moult fort me touche !

Il prend avec lui dix chevaliers et part pour

Maillezais, chevauche d'une traite jusque là, avec esprits (sic) de moult courroux et grande haine contre l'abbé et les moines ...

En vain l'abbé protesta de ses intentions, Froimond assura lui-même à son irascible frère qu'il a tout fait de son propre mouvement.

- Par mon chief, dist Geoffroy ! Si en sara pou'é (sic) avec les aultes, il ne me sara pas reprouché que j'aye moyne frère !

Et adonques, il saillit hors (du monastère) et tira bon huis à luy (verrou) et le ferma bien

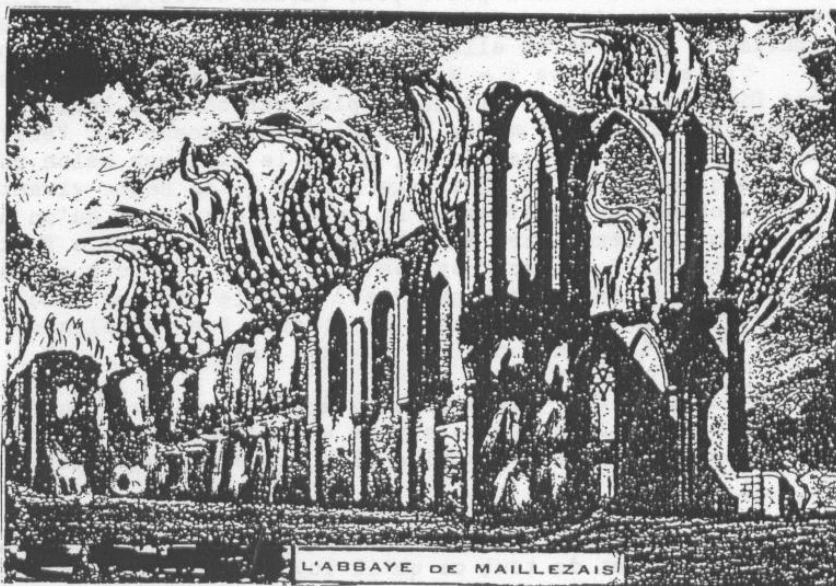
et fort et fist apporter fourre et bûches, et après fist bouter le feu et jura Dieu qu'ilz arderait (brûler) tous là dedans !

Là, povait-on voir et ouyr moult grand pitié, car incontinent que les moynes sentirent le feu, ilz commencèrent à faire très piteulx cris. Que vauldrait la long compter (sic, longuement raconter) ! ...

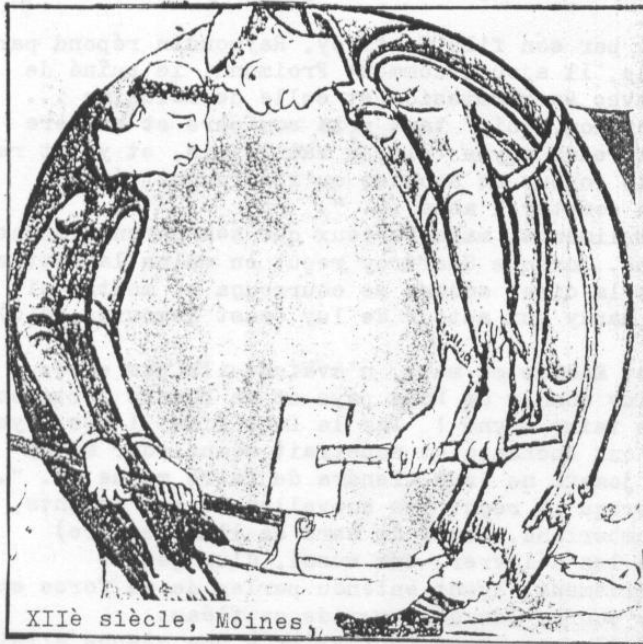
Il est bien vray que tous les moynes furent ars (brûlés) et bien la moitié de l'abbaye avant que Geoffroy se partit de là ! Ce, fait, il vint à son cheveu (sic) et monta sus, et quand il vint aux champs, il se retourna vers l'abbaye et commença à regarder le grand meschief (malheur) qu'il avait fait ! ... " .

Et l'abbaye brûla, l'abbé, les cent moines et son frère Froimond.

Cet intéressant et cruel fait, et raconté par Jean d'Arras, est probablement tiré de l'oeuvre du " Vieux Chroniqueur de Maillezais ", repris par Ch. Arnault (voir bull. n° 9)



... Des messagers l'annoncèrent à Raymondin qui, n'en voulait croire que ses

XIII^e siècle, Moines,

yeux, partit à l'instant de son château de Mervent et vit l'abbaye fumant et les corps calcinés des moines. Son fils, Geoffroy était reparti en Guérande.

Revenu à Mervent, Raymondin réfléchit sur ses malheurs et se désola à perdre la raison. Ses barons écrivent " tout le fait " à Mélusine, alors à Niort, où elle faisait bâtir les deux belles tours du château. Elle accourut. Raymondin la reçut très mal et lui fit les pires reproches devant ses barons.

" - Ah ! très infâme, au nom de Dieu, toi et tes actes vous n'êtes qu'illusion, et jamais un des enfants que tu as portés ne finira bien ! Comment reviendraient à la vie ceux qui ont été brûlés dans d'atroces supplices ?

- Et ton fils, qui était entré en religion ! La seule bonne chose qui soit née de toi, c'était Froimond, et voici qu'à présent il a été anéanti par une intervention démoniaque; tous ceux que la colère rend fous furieux sont sous la coupe des princes de l'Enfer ! "

Mélusine le calma peu à peu, excusa Geoffroy son fils, disant que Dieu avait sans doute choisi celui-ci pour punir les moines, dépravés, fainéants, qui méritaient un châtement et qu'enfin elle allait rebâtir l'abbaye dix fois mieux qu'auparavant !

Et elle ajoute : - Ne le repoussez pas, car il n'est si grand pêcheur au monde que Dieu ne soit plus piteux et plus pardonnable lorsque le pêcheur se repend parfaitement et lui crie " mercy " (sic) de bon coeur ... Veuillez laisser le deuil, Monseigneur ! dit-elle encore, c'est le meilleur selon raison et c'est grand'folie à vous qu'on tient le plus sage prince qu'on sache vivant ! De vous ainsy (sic) démenter de choses qui autrement ne peuvent estre, et qu'on ne peut amender, ni y remédier. Vous vous arguez contre la volonté du Créateur qui a fait et défera toutes les fois à son plaisir ! Ce Geoffroy, votre fils, a fait cet ouvrage par son merveilleux courage; sachiez de certain que c'est pour le péchiez (sic) des moynes qui estoient de mauvaise et désordonnée vie ! Et a voulu Nostre Seigneur avoir la punition, combien ceste chose incongnossable à humaine créature ! ... "

Dans la réalité, l'histoire nous apprend que Geoffroy II, repentant, restaure Maillezais, donne à la nouvelle abbaye une belle rente " comme le réclamait une bonne et due expiation " et y installe plus de moines qu'avant l'incendie.

" ... Il en advint que Geoffroy alla à Rome et se traist vers le Saint Père, lequel luy fist moult bonne chièrre quant il le cogneut. Adoncques, Geoffroy se confessa moult dévotement de tout ce qu'il luy povait soubvenir et le Saint Père luy enchargea de refaire l'abbaye et d'y rentrer vingz six moynes et plusieurs autres pénitences dont cy après me tairay ...

Et fut l'abbaye refaite, la plus grande et plus sainte qu'elle n'avait été par avant ...

Et se fit Geoffroy, signifier et oscripe à la porte (fit faire une statue de lui, mise à Maillezais) ... c'est assavoir (sic) la longueur et la grandeur de luy, au plus près qu'on peut faire à sa semblance (d'après Ch. Arnault, voir bulletin n° 9) ...

Examinons maintenant (ci-contre) cette médaille, faite vers le XV^e siècle, par quelque seigneur



MEDAILLE DE Geoffroy la Grand'Dent.

de la maison des Lusignan, pour honorer la mémoire de leur " illustre ancêtre ... On voit au dos de cette médaille, la tête d'un animal monstrueux ..., monstre que Geoffroy aurait affronté ..."; traduit d'un ouvrage rare du XV^e siècle. On y lit " que deux cavaliers aragonnais vinrent inviter le brave Geoffroy à aller combattre un monstre, gardien d'un trésor amassé par un membre de sa famille. Quoique cet animal eût déjà dévoré un chevalier anglais, Geoffroy n'hésite pas à tenter l'aventure. Mais il mourut avant d'avoir pu joindre le monstre ... ".

IV Le Drame

XXXXXXXXXXXXX

Ce drame, il faut le signaler eut lieu au château de Mervent. Tous les auteurs modernes, qui ont étudié le roman de Jean d'Arras, sont formels ! Mais pourquoi Jean d'Arras a-t-il choisi notre cité et son château, alors que tant d'autres lieux furent fréquentés par Mélusine, Vouvant par exemple !

S'y est-il produit un jour un fait important ?

Dans le roman de Jean d'Arras et dans celui de Couldrette, " on parle très peu, trop peu de Vouvant ! " (voir, Vouvant par Th. Landré et P. Robuchon).

Revenons au château de Mervent et aux événements qui conduisirent au drame final,

Jean d'Arras nous raconte comment : ... Le comte de Forez, frère de Raymondin, révèle à celui-ci les bruits que l'on colporte sur son épouse Mélusine.

- Puisque vous êtes mon frère, je ne dois pas vous cacher votre déshonneur ! Mon frère, le bruit court partout dans la population que votre femme porte tort à votre réputation en se livrant, tous les samedis, à la débauche ! D'autres soutiennent que c'est un esprit enchanté qui fait pénitence le samedi !

Mais Raymondin n'est qu'à demi convaincu. Il en vient cependant à épier sa femme ...

Au château de Mervent, un samedi, Raymondin reçoit à nouveau à l'improviste la visite de son frère. Il l'accueille de son mieux. On va à la messe et on se met à table ! Mais le comte de Forez réclame la présence de Mélusine, sa belle soeur.

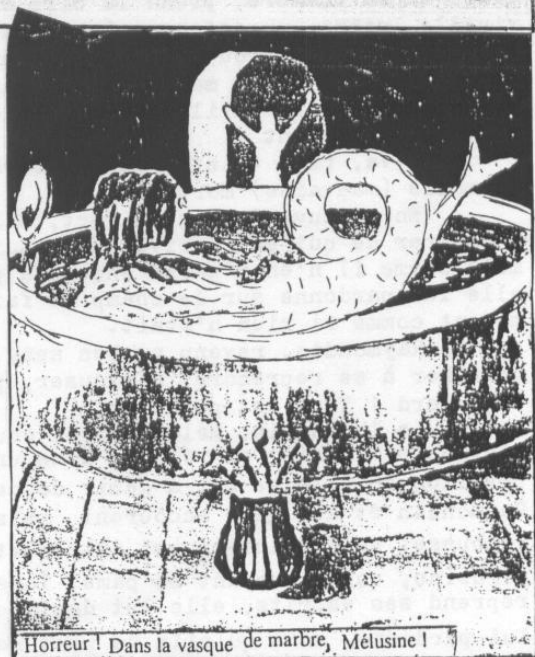
- Elle est en besognée pour aujourd'hui dit Raymondin, mais la verrez demain !

Le comte insiste :

- Vous êtes mon frère, je ne dois point céler votre déshonneur ! Mais je vous l'ai déjà dit, le commun langage court que, tous les samedis elle est avec un autre et que vous êtes tant aveuglé d'elle que vous n'enquerrez pas où elle va ! D'autres disent qu'elle est un esprit-fée qui, tous les samedis fait une pénitence !



1888, Ruines du château de Mervent, la chapelle St Joseph



Horreur ! Dans la vasque de marbre, Mélusine !



Raimondin épie Mélusine.

Ed. de Strasbourg, 1478 (H. Knoblochster) (document BN).



« Comment Remond vit Mélusine baigner ».

Or, ne sait lequel croire ? Mais vous êtes mon frère, aussi pour celà suis-je venu! Ivre de colère, Raymondin "boute la table et, tout espris d'ire (sic) et de jalousie saisit son épée et va au dieu où il savait bien que Mélusine allait tous les samedis ! Il se rend au souterrain où elle se cachait, au bout duquel il y avait une immense salle. Une porte bardée de fer et très épaisse ferme cette pièce. Mais Raymondin parvient à y percer un trou avec son épée qui était de bonne trempe, "il vire et tourne tant qu'il creuse un pertuis et adocques regarde ...". Il aperçoit alors sa femme se baignant dans une grande vasque de marbre.

Jean d'Arras écrit :

"... Mélusine se baignait dans une moult cuve de marbre, en signe de femme jusqu'au nombril, et se peignait les cheveux. Et, du nombril au bas, en signe de la queue d'une serpente, grosse comme une quaque à hareng et moult longuement débattait sa queue, tellement qu'elle en faisait jaillir jusqu'à la voûte de la chambre ...".

Raymondin comprend alors combien il a eu tort de violer son serment; "il en est tout doulent ... Ah ! Ah douce amour ! Je vous ai trahi par le très faux rapport de mon frère, je me suis parjuré envers vous ! Et il en avoyr (sic) si grande douleur que coeur humain ne puit porter ...".

Et pour cacher sa trahison ; " .. A donc, court en sa chambre, prend la cire d'une vieille lettre, en estoupe le pertuis ...", referme ainsi le trou. Puis infiniment triste parce qu'il vient de manquer à sa parole, va trouver son frère qu'il jette hors de son château de Mervent :

- Va, faux triste, car te ferait mourir de malle (mauvaise) mort !

En sa cuve de marbre vert, Mélusine feint d'ignorer ce qui est arrivé. Elle sait tout, mais comme il n'en a parlé encore à personne, elle lui pardonne sur le champ et fait pour un moment comme si rien n'était.

Raymondin, revenu au bon sens, a beau chercher à se reprendre, s'excuser, pleurer... Trop tard ! Tout est perdu ...

Le lendemain, Mélusine qui souffrait des tourments infinis, se réfugie dans un petit pavillon où elle se met à gémir doucement. Raymondin et ses gens accourent, mais elle les repousse, seul celui-ci est introduit auprès de Mélusine, qui le voyant se pâme. Lorsqu'elle reprend ses esprits, elle lui déclare qu'elle lui pardonne, mais qu'elle ne peut rester plus



Paris, Bibl. de l'Arsenal, Ms. 3353, f° 130 r°.
Mélusine, sous forme d'une sirène à queue de serpent, se baigne
tandis que Raymondin, visible en transparence à travers le mur, l'épie.

longtemps ici, car il en est fini pour elle désormais de vivre en femme !

- là, mon amy, si ne m'eussiez faussé sermens, j'étais exempte de peines et de tourments et eusse eu tous les sacrements, et eusse vécu tout le cours naturel comme femme naturelle, femme morte naturellement, et mon corps eût été enseveli à Notre-Dame de Lusignan et eusse fait mon anniversaire bien et doucement ... Or, suis-je, par votre fait, rebattue en la pénitence obscure où j'avais longtemps été par mon aventure; et ainsi me le faudra (sic) porter et souffrir jusqu'au jour du jugement par votre fausseté. Je prie Dieu qu'Il vous le veuille pardonner !

Puis elle prodigue à son époux quelques conseils sur la façon dont il doit élever ses enfants, elle demande de faire ses adieux à ceux-ci, protestant encore que ses enfants n'étaient pas " ... enfans de malvaise femme, ni de serpente, ni de fée ! Ne chassez pas Geoffroy ! il est votre fils, il sera moult vaillant homme, d'autre part, nous avons encore deux de nos fils dont l'aîné, Ramonnet n'a pas trois ans et Thierry, pas deux ans ! Je veux que Thierry soit sire de Parthenay, de Mervent et de toutes nos terres jusqu'à La Rochelle ... Geoffroy vous succédera à Lusignan ! ... "

Puis elle donne à tous ses fils des présents, d'abord deux anneaux qui doivent les protéger tant qu'ils seront loyaux, et elle les exhorte dans les termes suivans : ... Mes enfans, je vous encharge que, en tous les lieux là où vous serez, que tous les jours vous oiez (sic) le service divin avant que vous facés autre (sic) chose, et aussi en tous vos affaires que réclamez dévotement l'aide de notre créateur, et le servez moult diligemment, et l'aimiez et craignez comme vostre Dieu et



Mélusine, prend son bain

vostre créateur; et honnurez tousjours (sic) de vostre pouvoir nostre sainte église, et la soutenez, et soiez ses vrais champions contre tous ses malvueillans (sic) ... Aidez et conseillez les femmes vefves (veuves) ou ou nourrices, ou faictes nourrir les horphelins et honnurez toutes dames, reconfortez toutes pucelles que on voudrait deshériter desraisonnablement... Aimez les gentilz hommes et leur tenez compaignie ! Soiez humbles, doulx et courtoys, humains et humilians aux grans (sic) et aux petits, et se, vous voyez ung homme d'armes qui soit pôvre ou en petit estat de vesture, en mesure, donnez-lui du vostre selon vostre aisément et selon qu'il sera de value (valeur)...

Soyez larges aux bons et quand vous donnerez quelque chose, ne le faictes pas attendre longuement ! Et se vous donnez pour plaisance, gardez bien que folle largesse ne vous sousprengue, affin que aprez on ne se puist moquer de vous ! ...

Et gardez que ne promettez chose que ne puissés tenir, et se promettez aulcune chose; ne faictes pas trop attendre celluy aprez la promesse, car longuement attendre esteint moult la vertu du don ...

Et se Dieu vous donne aventure que vous conquerez pays, gouvernez bien vos gens selon la nature et condition qu'ilz ont ! Sachiés que une toison d'une année est plus pourfitable que celle qui a esté tondue deux ou trois fois ... Et aussi, sur toutes choses, je vous deffens (sic) orgueil et vous commande à tenir



Raymondin, épie Mélusine



Mélusine, après la trahison de Raymondin, revient allaiter son dernier-né.

justice et de faire raison aussi bien aux grant (sic) comme au petit, et ne désirez pas à venger tous vos tors faitz, mais prenez amende raisonnable !

Ne desprisez ja (jamais) vos anemis tant soient petits, soyez tousjours en vostre garde à toutes heures... Aiez cueur de fierté de lyon (sic) envers vos anemis, et devez monstrez vostre puissance entre eulx et vostre seigneurie ...

Et se Dieu vous donne du bien, departez-en à vos compaignans selon que chacun en sera digne ! Et aussi je vous deffens que vous ne facès ja grant traicté à vos ennemis, car en long traicté gist aulcune fois grant deception et grant perte pour la puissante partie ! Car tous temps les sages reculent pour plus loigz saillir, et le sage quand il voit qu'il n'a pas la puissance de résister à la force de ses ennemis, il pourchasse tous temps un traicté pour dissimuler tant qu'il se voit en puissance et qu'il puisse nuire et grever (sic) ses ennemis; et adone en peu d'eure (heure) ilz voie pour quoy les traictez sont nulz ...

Puis elle ajoute : ... Vous

devez aussi savoir, qu'à tout jamais, aussi longtemps que durera ce monde, j'apparaîtrai, à Lusignan notre première demeure, trois jours avant que cette forteresse changera de maître ou avant qu'un de vos descendants meure ; l'apparition se fera à Lusignan, et à l'endroit où aura lieu la mort ! ...".

Mélusine fit aussi alors son testament. Quand tout fut fait, sachant qu'il lui fallait partir, Raymondin s'agenouilla devant elle implorant encore son pardon. Elle se mit à pleurer, car elle lui pardonnait de bon coeur, mais il lui fallait maintenant le quitter lui et ses enfants, et tous ces lieux qu'elle avait tant chéris !

... Les adieux furent touchants à fendre l'âme; tous pleuraient, Raymondin, les barons, les dames d'honneur et la " valetaille "

Mélusine embrassa une dernière fois son époux. Elle s'avance vers la fenêtre de la plus haute tour du château de Mervent, du côté du " Portail de l'Eschelle " (ainsi, écrit Jean d'Arras), se penche au-dessus de celle-ci et son entourage assemblé dans la cour du château la contemple une dernière fois dans sa forme humaine ...

Alors, Mélusine met un pied sur



« Comment Mélusine s'envolla en forme de serpent par la fenestre ».

(écrit Jean d'Arras, du château de Mervent)



Le départ de Mélusine.

le revers de la fenêtre, bondit de celle-ci et y laisse son empreinte ! ...

Presque aussitôt, son beau visage commence à s'allonger, sa peau se couvre d'écaillés et ses bras prennent la forme de deux ailes; elle n'est plus qu'un serpent ailé, émaillé aux couleurs des Lusignan : de bleu et d'argent.

... Se mua alors en forme de serpent moult grande, grosse et longue de quinze piés (sic)...

De Mervent, Mélusine saillit en l'air, fait entendre un long gémissement qui se mêle aux sanglots du vent qui secouent les arbres de la forêt ...

Elle fait trois fois le tour de la forteresse, poussant des cris plaintifs lorsqu'elle repasse devant la fenêtre du donjon, puis elle disparaît en direction de Lusignan ...

Elle vole d'une traite jusqu'à cette forteresse, et après en avoir fait trois fois le tour; elle vient s'abattre fort violemment sur la " Tour Poitevine ", qu'elle ébranle dans une telle tempête, un tel vacarme, qu'il semble à tous ceux qui y habitent que tout le château s'effondre dans un abîme et que toutes les pierres de la construction bougent l'une après l'autre.

Ainsi disparaît la fée Mélusine.

Des témoins affirment :

" ... que chaque dernier jour d'août, après cet événement, une grande main s'avance vers la Tour Poitevine (de Lusignan), en arrache la boule qui orne le sommet, si bien qu'une partie de la toiture s'effondre ... ".

Plus jamais Raymondin ne reverra Mélusine, mais les nourrices de ses derniers fils Thierry et Ramonnet prétendent, sans toutefois réussir à l'apercevoir, qu'elle revint parfois errer le soir près de ses jeunes enfants pour les allaiter (voir gravure p. 135), car son pauvre coeur meurtri et déçu par l'amour humain, avait toujours la passion maternelle !

On prétend aussi que dans les campagnes, elle se montre aux habitants, puis elle disparaît furtivement dans l'ombre des haliers, manifestant parfois sa présence en mêlant sa voix aux sanglots du vent quand celui-ci souffle en tempête :

" Lusignan, Lusignan ! clame-t-elle avec un accent de grande tristesse, Lusignan, Lusignan ! répètent les échos de la forêt convulsée ... ".

Pourquoi Jean d'Arras choisit-il le château de Mervent comme lieu du départ et du drame ?

C'est un des mystères de la légende qu'il est difficile d'éclaircir.



Mélusine, sous forme d'un dragon, quitte Lusignan. Bibliothèque Nationale.

Faut-il cependant y voir le rapprochement que l'on a fait d'Eustache Chabot, dame de Mervent et Vouvant, et de Mélusine ?

V Mélusine réapparaît

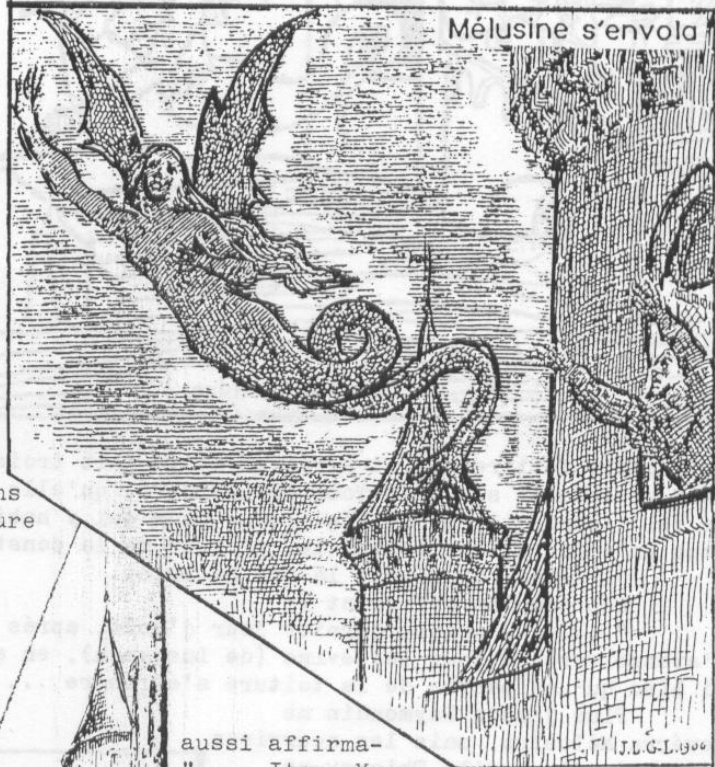
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Jean d'Arras cite le témoignage de plusieurs personnages de son temps : Godard, qui " estoit encore en vie et demouroit en la forteresse (au moment où écrivait Jean d'Arras), retrait-il sur son Dieu et son âme qu'il est vérité, que il y a un lieu à Lusignan, emprés le pays, auquel lieu, elle se monstra plusieurs foys à luy et ne luy fist point de mal ! ".

Le poitevin Perceval de Couloigne, qui était " uns moult sages et bien imaginatis chevalier et bien enlangagié, qui fut, chambellain du bon roy de Chypre, prétend que, " la serpente s'estoit apparue à icelluy roy, qui se doubta qu'il ne luy advienne perte dedans brief temps ou à Perrin son filz " car " ainsi apparut-elle quand aucuns des hoirs (sic, seigneur) de Lusignan doibvent morir. Et jura messire Perceval que " dedans le tiers jour aprez, la dure aventure que chascun scet bien, advint ...".

En effet, trois jours après l'apparition de Mélusine en 1369, mourait Pierre I^{er} de Lusignan, roi de Chypre, poignardé dans son lit.

Les autres témoins sont tifs au dire de Jean d'Arras : de Gales, jura par sa foy à serpente), par deux foys sur avant que la forteresse fut



aussi affirma-
" ... Item, Yvon Monseigneur, qu'il l'avoit veue (la les murs de Lusignan, par trois jours rendue ... ".

Elle se montra aussi, à cette époque en 1374, à John Creswell, capitaine anglais au château de Lusignan.

" Lorsque Lusignan était occupé par les Anglais, peu de temps avant que la forteresse fut rendue, icelluy Sersuelle (l'anglais Creswell) gisait en son lict au chastel de Lusignan...

Avecq luy, une femme née de Sancerre, nommée Alixandre, qu'il tenoit en concubinage, il vit lors presentement apparoir devant son lict une serpente moult merveilleuse, grande et grosse, et avoit bien longue queue, comme de sept à huit piés, et estoit brodée couleur d'asur (sic) et d'argent et ne sceut oncques par où elle entra ! ...

Et cette serpente alloit et venoit debatant sa queue sur le lict, sans eulx mal faire ! ...
Et luy dist la femme qui estoit avec luy, ainsi qu'il le recordoit (redit) à Monseigneur :

- Comment, Sersuelle (Creswell) ! vous qui avez en tant de bonnes places esté, avez- vous paour (peur) de celle serpente ? Certes, c'est la dame de cette forteresse,





et qui l'a fait édifier. Sachies qu'elle ne vous fera jà mal; elle vous vient monstrier comment il vous faut dessaisir cette place !

... Et grant pièce aprez, elle se mua en guise de femme haulte et droicte et sambloit estre vestue d'ung gros bureau (étouffe) et çainte dessous les mamelles et estoit affublée d'un couvrechief (coiffe) à la guise du vieil temps ! Et bien sambloit qu'elle eut esté moult belle femme ... ».

Tous ces témoignages cités par Jean d'Arras servirent largement à enjoliver et affirmer la légende.

Les anglais vaincus durent se rendre aux français qui ont à leur tête Jean, duc de Berry, ceci le 1^{er} octobre 1374 après un siège de vingt mois. Le duc de Berry s'installa aussitôt au château de Lusignan et en fit sa demeure. La forteresse sortie ainsi de la famille Lusignan pour passer plus tard à la famille royale. Par la suite, devenue un véritable repère de Huguenots, elle fut reprise et rasée en 1575. Le roi Henry III chargea Aimery de Barbezières de la démolir puis en 1622, elle fut presque arasée.

D'autres historiens parlent aussi de ces apparitions. Pour

sa part, le grand Rabelais (qui passa à Fontenay et à Maillezais) rapporte que la légende de Mélusine est encore à son époque bien vivante dans la population poitevine. Il conseille au lecteur de son " Quar Livre " 1548 (chap. 38): " ... Après boyre, visitez Lusignan, Parthenay, Vovant, Mervant (sic) et Pouzauges en Poictou ...", ajoutant qu'on y trouve des gens prêts à jurer sur le bras de Saint Rigomer, relique conservée à l'abbaye de Maillezais, que Mélusine " avoit corps féminin jusqu'aux boursavitz et que le reste en bas était andouille serpentine ou serpent andouillicque ... ".

Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantôme, note que Charles-Quint de passage à Lusignan au cours de l'hiver 1539-1540, se fit conter la légende et apprit ainsi que la fée apparaissait parfois sur la plus grosse tour du château; qu'on entendait Mélusine " ... crier d'un cri aigu et effroyable par trois fois lorsqu'il devait arriver quelque grand désastre au royaume ou un changement de règne ou une mort ... ".

Des auteurs modernes, Mezeray par exemple, écrit : " ... Après sa mort, Mélusine apparaissait sur les créneaux du château de Lusignan, toutes les fois que l'un de ses descendants ou quelque roi de France ou autres grands personnages étaient près de mourir. Elle poussait des cris lamentables, en robe blanche, la gorge presque sans voile et la tête ceinte d'une auréole d'étoiles resplendissantes ... Quand on renversa son château, elle apparut dans cet état, poussant chaque nuit des cris déchirants, et après la destruction de cette forteresse, on ne la revit plus ! ... ".

Jean d'Arras termina son roman, " ... le jedy septiesme d'aoust mil trois cent quatre vingtz treizes ... Je vous ai conté (dit l'auteur) selon les chroniques authentiques, la véritable histoire de la fondation de la noble forteresse de Lusignan et de sa lignée ... Cette forteresse du Poictou, passée entre tant de mains, qu'elle a fini par arriver, légitimement conquise à la pointe de l'épée, entre les mains du Haut, noble et très puissant prince Jean, fils du roi de France, duc de Berry et comte du Poitou, mon très redouté seigneur qui m'a commandé de faire ce pauvre traité et de mettre en prose l'histoire des Lusignan... Et je prie Dieu que cette histoire puisse plaire à tous ceux qui la liront ou se la feront lire ... Soyez certains, que, quant à moi, je considère l'histoire comme vraie ... ".



Mélusine, barrage de Mervent

se détériorait, l'oeuvre d'art a été retirée de son socle sur lequel a été fixé un logo en fer forgé. Dommage ! Mélusine, avec ses longs cheveux et son miroir s'intégrait assurément mieux dans le paysage.

Est-ce en souvenir de Mélusine ou des écrits de Jean d'Arras que (en 1500, chose surprenante pour cette époque) les armes des seigneuries de Mervent-Vouvant sont à cette date (voir blason reconstitué par moi-même), " ... Ung escu burelé d'argent et d'azur à deux serpents de gueules".

Le feudiste, chargé de relever les fiefs, et qui décrit ces armoiries, semble être le même dont je parlais dans le bulletin n° 9. Il fit en 1500, l'inventaire et l'énumération des fiefs de Louis d'Orléans, alors seigneur de Mervent, Vouvant, Mouilleron ... Le tout composant " un petit sommaire abrégé des noms de terres avec leurs armoiries destinées à orner le texte " (il serait intéressant de retrouver ce sommaire!).

Ainsi pour ce qui concerne la seigneurie de Mervent-Vouvant, il n'oublie pas de mentionner que ces terres furent données par " Mélusine à son fils Geoffroy".

L'histoire fabuleuse de Mélusine est terminée. Le récit que je vous présente est une synthèse de diverses oeuvres la concernant. Cette réalisation vous fera mieux connaître la vraie légende de Mélusine.

J'espère qu'elle vous plaira et que " cette fée " qui reste pour toujours liée, à Mervent, à Vouvant, à toute notre région dont les touristes entendent parler en maintes circonstances (Pays de Mélusine (27 communes), Tables de Mélusine, Tour Mélusine etc ...) saura comme moi, vous faire rêver vous aussi ...

Mme Raimond-Vincent Maryline.

Bulletin, Février 1991. Dépot Légal du 1^{er} semestre 1991.

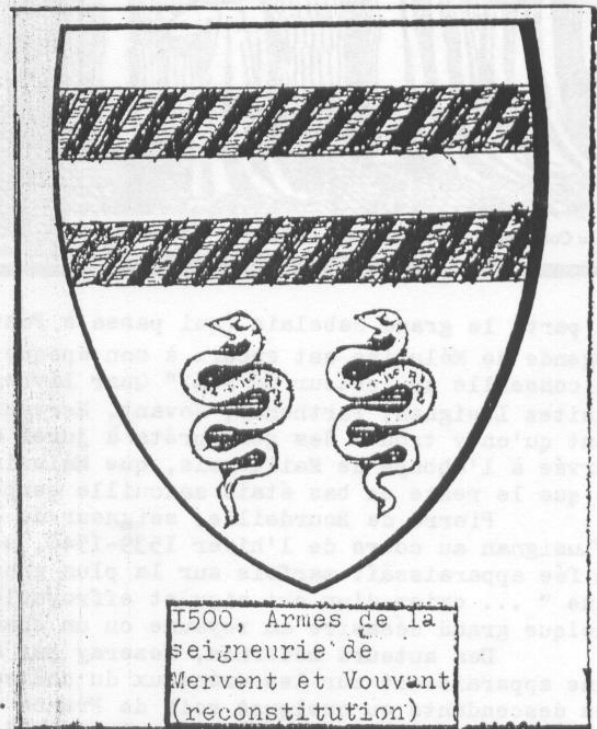
Tels sont les documents incontestables^{P. 139} fournis par Jean d'Arras, auxquels on peut ajouter toute une iconographie de Mélusine, faite jusqu'au milieu du XVI^e siècle.

Mélusine a inspiré bon nombre d'artistes: auteurs, poètes, peintres, sculpteurs. Des poètes locaux comme Mr L. Blanpain de St Mars (Fontenay), lui ont consacré plusieurs poèmes et une pièce de théâtre avec la collaboration de Mr H. Aucher et Mr L. Maingueneau qui a mis cette légende en musique. Le mardi 4 mars 1913, la première de " Mélusine " fut jouée à Nantes au théâtre Graslin (Journal de la Vendée, 9 mars 1913).

Mr Gandriau a publié " Mélusine et Vouvant," certaines de ses gravures sont insérées dans ce bulletin.

1950-54, la commune de Vouvant a présenté un spectacle " Son et Lumière ", remarquable en son temps, relatant l'histoire de sa cité et celle de la " Fée Mélusine ".

Jusqu'en 1988, la statue de Mélusine exécutée par Joël et Jan Martel, célèbres sculpteurs, dominait la nappe d'eau du barrage de Mervent. Malheureusement sous prétexte qu'elle



1500, Armes de la seigneurie de Mervent et Vouvant (reconstitution)



À MÉLUSINE

Mélusine ! souvent j'ai surpris ton image
 Glissant insaisissable au fond moiré des eaux,
 Alors qu'en proie au charme, ô sirène ! tu nages
 De ta queue écailleuse à l'abri des roseaux.

J'ai bu tes pleurs tombés au miroir des fontaines,
 Oûï ta douce plainte exhalée en secret,
 Tremblé, quand la galerne arrache et tord les chên
 De ta clameur hurlante à travers la forêt.

Au pays poitevin où dure ta légende,
 Notre serpente-fée au malheur éternel,
 Tu caches en des nids de genêts et de brande
 La beauté de ton buste et tes yeux bleu-de-ciel.

L'éclat de ton regard azure les pervenches,
 Sitôt que l'an requiert tes prestiges nouveaux;
 Le satin de ta peau fleurit l'épine blanche
 Et le sang de ta lèvre empourpre les pavots.

Tes cheveux merveilleux dorent nos moissons mûres
 De même qu'en automne ils blondissent nos bois,
 Et, dans l'ombre nocturne et tiède des ramures,
 Chaque oiseau qui gémit emprunte un peu tavoix.

C'est ta mélancolie éparse dans nos plaines
 Qui, des bords de ta Vonne au long de ceux du Clai
 Fait, sous la blouse bleue et le fichu de laine,
 Battre des coeurs dolents à la chimère enclins.

Des savants voient en toi la fille d'un vieux mythe;
 Jean d'Arras t'a narrée en un naïf romam;



Que m'importait à moi qui cherchais à ta suite
Les sentiers du mirage et de l'enchantement !

Raimondin ton époux, qui trahit ton mystère
Et par là t'abandonne au maléfice affreux,
N'est-ce pas le Réel qui chasse de la terre
La Rêverie au vol effarouché de freux ?

Mélusine de songe ! à l'heure où la rosée
Tisse un réseau de perle à ton corps décevant,
Que de fois je t'ai crue auprès de moi posée !
Ce n'était qu'un frisson de feuilles sous le vent.

Cependant je sentais ton occulte présence,
Ame de mon pays m'absorbant tout entier
Dans l'admiration d'un horizon immense
Ou de quelques fragiles roses d'égilantier !

Si je reste ébloui de tous tes sortilèges,
A te suivre longtemps mes pieds se sont lassés ;
Moi je ne serai pas le dévot sacrilège
Qui profane le dieu de son jeune passé.

La vie a modéré ma fougue enthousiaste ;
Je n'irai plus courir les féeriques chemins
Dans l'aurore étageant la gaze de son faste
Ni dans le soir lilas où fuse du carmin.

D'autres célébreront tes magiques arcanes,
Férus de ta splendeur immuable, à leur tour
Ayant su deviner de quelle gorge émanent
Les cris désespérés de ton poignant amour.

Tu revenais en deuil, content nos bonnes femmes,
Sur Lusignan, lorsque y mouraient tes descendants ...
Le Rêve à l'agonie expire dans mon âme :
Apparais sur la tour, Mélusine ! il est temps.

Albert Hennequin



Mme Raimond-Vincent Maryline
Bulletin n° 13 bis, Février 1991
Dépot Légal du 1^{er} semestre 1991



Mélusine prend sa forme serpente.